BnF Gallica

Nouveau Mercure galant

(1714)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Nouveau Mercure galant (1714). 1716/08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

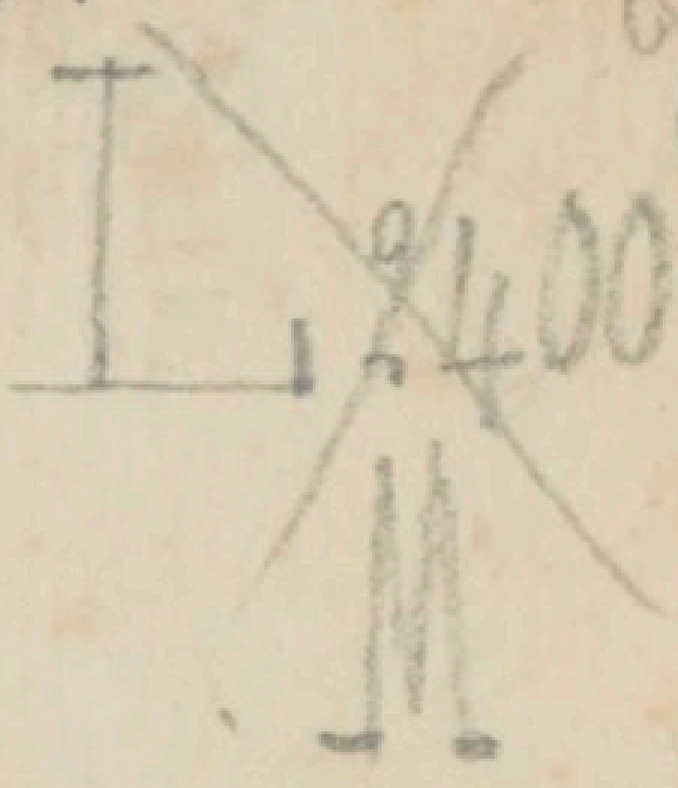
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(5569)

Double
1569.
569.



Un 520

CX

NOUVEAU MERCURE GALANT.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.



A PARIS,

M. DCCXVI.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

Par le Sieur Le Fevre.

Mois
d'Aouſt
1716.

Le prix eſt 30. ſols relié en veau, & 25. ſols, broché.

A PARIS,

Chez D. JOLLET, & J. LAMESLE, au bout du Pont Saint Michel, du côté du Marché-Neuf, au Livre Royal.

Avec Aprobation, & Privilege du Ro

MERCURE NOUVEAU

DEDIE'

A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC DE CHARTRES.

POUR ce mois-cy, Messieurs, *se falso intono, non è colpa mia.* Si je vous chante faux, ne vous en prenez pas à moy, ce n'est

pas ma faute. La Canicule, & un coup de Soleil ou deux, ont broüillé le timbre de voſtre fidele & infortuné Mercure. Néanmoins, malgré tous ces degâts qui lui ravagent le chef, *rien ne peut l'arreſter quand la gloire l'appelle.* L'honneur de vous entretenir a pour luy des charmes qui diſſipent tous les nuages qui l'environnent. Ainſi il va ſelon ſa loüable coûtume, traverſer à toutes jambes, les vaſtes Pleines de l'air, & recuëillir ſur la face du monde tous les évenemens qu'il croira dignes de

voſtre curioſité. Suivez le, s'il vous plaiſt.

*Original ou Copie d'une Lettre écrite de ** à ** en Bretagne.*

HISTOIRE.

Vous belle Julie dans un Monaſtere de Vierges! quel changement prodigieux dans voſtre fortune! & comment avez vous pû vaincre la repugnance inſurmontable que vous avez toûjours paru avoir pour l'état où vous eſtes? plus belle que vous ne le fûtes jamais, & autant aimée

que vous l'eſtiez d'un Amant cheri, quel ſort, ou quel deſeſpoir, vous a impoſé le joug auſtere auquel vous venez de vous ſoumettre? ſi mon reſpect & mes attentions pour vous ne ſont pas encore effacez de voſtre memoire, & ſi vous prenez encore quelque plaiſir à vous entretenir avec vos anciens amis, de grace inſtruiſez moy des motifs qui ont pû vous determiner à prendre ce party.

A ces mots Julie répondit en ces termes

Puiſque vous voulez abſolument, Monſieur, ſçavoir

l'hiſtoire de mes malheurs, quoique ce recit me coute, j'ay trop de raiſons de vous eſtimer & de vous conſiderer toûjours pour vous le refuſer. Liſez donc ce funeſte détail de mon infortune, & me plaignez.

Il eſt inutile que je vous entretienne du rang où le Ciel m'a fait naître, vous ſçavez aſſez avec quel éclat ma famille a vêcu en Bretagne, où j'ay reçû le jour; vous ignorez encore moins les pertes conſiderables que nous y avons faites; mais voicy ce que ſans

doute vous ne ſçavez pas encore.

Mon pere ne joüiſſant plus que mal à ſon aiſe dans nôtre Patrie, des reſtes d'une grande fortune, réſolut il y a environ deux ans de vendre les miſerables débris de ſon bien, d'en échanger le prix contre toutes ſortes de marchandiſes, & d'aller chercher à s'établir ſous un autre Ciel, juſqu'à ce qu'un ſort plus heureux lui procurât les moïens de retourner honorablement dans ſa Patrie. Il y avoit déja longtemps qu'il cachoit ce deſſein

à ma mere & à moy : & qu'il meditoit avec un de ſes amis qui étoit alors en Bretagne, & un des plus riches Marchands du Senegal, l'entrepriſe d'un ſi grand voyage. A la fin, ne pouvant plus ſe diſpenſer de declarer ſon ſecret à ma mere, il luy confia un jour tout ce qu'il avoit réſolu de faire. Elle écoûta ſa propoſition, l'approuva, l'encouragea même, & luy demanda enfin à eſtre du voyage : mon pere qui ne s'attendoit ni à tant d'amour, ni à tant de complaiſance, & qui avoit compté,

qu'au deffaut de nôtre famille, un Convent nous ſerviroit d'azile pendant ſon abſence, eût beau l'effrayer de l'image terrible des dangers auſquels elle vouloit s'expoſer ſans neceſſité, en vain il lui remontra que ma jeuneſſe & la delicateſſe de ma complexion ne ſeroient jamais à l'épreuve de la peine & des perils d'un ſi grand voyage. Il fut encore moins écoûté lorſqu'il lui dit, que, devant eſtre par devoir & par honneur enchaîné ſans ceſſe auprés de nous, dans des climats ſi étrangers, nous n'y

pouvions ſervir que d'obſta-
cle à ſa fortune, ſi elle s'obſ-
tinoit à vouloir l'y accompa-
gner. Tout cela fut inutile.
Les remontrances & les prieres
ne ſervirent de rien. Elle pleu-
ra, il l'aimoit, & ſes larmes le
déterminerent. Je fus ſeule
la victime de cette étonnante
reſolution.

Le coin de la terre où j'ha-
bitois alors, étoit un lieu
plein de délices pour moy; &
mon cœur occupé d'un unique
objet, y joüiſſoit dans un plein
repos, du bonheur d'être ai-
mé d'un Amant cheri. Ce fut

là (je meurs encore de douleur en vous l'écrivant) que le perfide Comte de ** que vous connoiſſez , me jura mille fois un amour éternel. Ce fut là où ſes infideles ſerments triompherent de ma credulité. Il me perſuada enfin ! qu'elle fille helas en ma place , ne l'eût crû ſur la foi de ſes ſoupirs. J'abandonne l'image de ce traître. Cette peinture tracée de la main d'une Amante mépriſée & qui ne conſerve plus que des ſentiments de haine , malgré toutes les noires couleurs qu'elle y voudroit atta-

cher, auroit peut-eſtre encore de funeſtes charmes pour d'autres.

Ma mere avant moy l'avoit trouvé aimable ; elle n'avoit pas paru telle à ſes yeux ; & voilà la ſource de toutes mes diſgraces. Elle n'éclata néanmoins jamais ni contre lui, ni contre moi, le plaiſir de le voir tous les jours fut la ſeule raiſon qui la porta à ne point condamner la liberté de ſes viſites & elle me traita avec la même douceur que ſi je n'avois pas eſté ſa rivale. Nous vêcumes ainſi dans une parfaite intelli-

gence, juſques au jour fatal auquel le Comte de ** fut obligé de nous quitter pour aller mettre ordre à ſes affaires. Son voyage ne devoit durer que quinze jours au plus ; mais ma mere qui ne l'avoit que trop vû pour ſon repos, ne ſongea plus dés qu'il fut parti, qu'à fuir à jamais l'occaſion de le revoir.

Il y avoit déja quelque temps que mon pere lui avoit declaré (comme je vous l'ay dit) le deſſein qu'il avoit formé de paſſer au Senegal. Il ne s'agiſſoit plus que de l'execu-

tion de cette grande entrepri-
se. Le Navire estoit prest à
mettre à la voile, & il ne res-
toit plus pour appareiller,
qu'un tres petit nombre de
personnes à embarquer. Alors
mon impitoyable mere me
tint en propres termes, le
cruel langage que vous allez
lire.

Vous n'ignorez pas sans
doute, ma chere fille, que
vôtre pere estant à la veille de
partir de ces lieux avec moi,
pour aller nous établir au Se-
negal, il ne nous convient
pas de vous laisser ici dans la

compagnie de parents, qui pendant nôtre abſence n'auroient aſſeurement pas pour vous les égards ni les attentions que vous meritez. D'un autre coſté je mourrois de douleur ſi je vous voyois entrer dans un Convent ; ainſi ne doutant pas que vous ne ſoïez pleinement perſuadée de toute noſtre tendreſſe pour vous, je me flatte que vous allez nous marquer autant d'empreſſement à nous accompagner dans ce voyage, que vous avez de ſoumiſſion aux volontez d'un pere & d'une

mere

mere qui vous aiment...Cruelle mere, lui dis je, tombant à ſes pieds comme ſi j'euſſe eſté frappée d'un coup mortel, cruelle mere vous m'aſſaſſinez! & au même inſtant je m'évanoüis. Elle me ſecourut, & ſon barbare ſecours me tira à la fin de cet heureux évanoüiſſement. Mes yeux devinrent alors deux fontaines de larmes dont j'arroſay longtemps en vain ſes mains & ſon viſage. Cependant malgré ſa cruauté, cette longue foibleſſe, ma jeuneſſe & mes larmes l'attendrirent: elle mê.

la ſes pleurs aux miennes ; mais helas aprés avoir pleuré abondamment enſemble, je n'en obtins rien d'avantage : & pour dernier arreſt, elle me prononça ces quatre épouvantables mots. *Mon parti eſt pris ma fille, le voſtre doit l'eſtre auſſi.* Un moment aprés elle ajoûta, pourquoy voſtre cher Comte que vous aimez au moins autant qu'il vous aime, ne vous a-t-il pas épouſée quand il a pû & dû le faire ? écrivez luy, ſi vous le jugez à propos, l'état où vous eſtes ; & ſçachez moi du moins quel-

que gré de cette derniere complaisance.

Elle me laissa ainsi abandonnée à ma douleur & à mon desespoir.

Je ne trouve point de termes qui puisse vous exprimer ce que je devins alors. Néanmoins aprés mille projets remplis d'horreur & de confusion, je me determinay a écrire au Comte cette derniere Lettre.

Une mere cruelle, un pere insensible à mes larmes me ravissent à jamais l'espoir de vous revoir. On m'enleve dans les climats les plus éloignez & les plus affreux.

Et dans un jour, que dis-je, dans une heure, peut-estre même dans un moment, on va me precipiter dans le fatal Vaisseau qui doit me conduire au-delà des Mers. Enfin, si je n'ay le bonheur de trouver dans ce funeste voyage la mort qui me fuit icy, le Senegal va estre desormais l'odieuse Patrie de vostre inconsolable & trop miserable Amante.

Je remis cette Lettre entre les mains d'une fille qui étoit attachée à moy dés mon enfance, & que j'aimois tendrement; je la priay de se charger du soin de la faire rendre le

plus secretement qu'elle pourroit au Comte, & de dire à ma mere, si elle la rencontroit dans la maison, & si elle luy demandoit si j'avois écrit, qu'il paroissoit à mon trouble & à ma douleur que je n'y pensois seulement pas encore ; elle s'acquitta parfaitement de cette commission, elle sortit, & remit mon billet entre les mains de son frere qu'elle conjura de faire pour l'amour de moy, toute la diligence imaginable, pour rendre cette Lettre au Comte qui n'étoit alors qu'à huit lieuës de la Ville où nous étions.

La nuit approchoit lorſque ce Meſſager partit ; quelques éteincelles d'eſperance vinrent alors au ſecours de mes mortels ennuis. Je vis dreſſer tous les appreſts d'un feſtin dans nôtre maiſon. Nos parens & nos amis y arriverent pour nous faire leurs adieux. Le repas dont je ne voulus jamais eſtre, dura ſi longtemps, que je me flattay qu'un repos de quelques heures ſuivroit au moins pour mon pere & pour les Convives, la fatigue & la débauche d'un ſi long ſoupé. Mais tout le contraire arriva.

Le jour les surprit à table. Alors le Capitaine qui avoit esté de ce repas, dit, que ceux qui auroient besoin de repos pourroient dormir à bord. Un Pilote vint en même temps dire que le vent & la Marée étoient si favorables qu'il en falloit absolument profiter à l'heure même. Aussi tost on courut éveiller ma mere qui s'étoit retirée de table de fort bonne heure, & l'on vint enfin à moy me presser de m'habiller à mon tour. Mes cris, mes pleurs, mes gemissemens ne trouverent que des cœurs

insensibles. On m'enleva enfin jusqu'à la Chaloupe qui me conduisit avec le Capitaine ; mon pere & ma mere au navire, où nous n'eûmes pas plûtôt mis les pieds, qu'on appareilla.

Voicy le trait qui mit le comble à mon desespoir. En entrant dans le Vaisseau, j'entendis de sur le rivage des cris affreux qui me firent tourner la teste du costé d'où ils venoient. Alors j'apperçus le Comte qui faisoit tous les mouvemens d'un homme prest à se precipiter dans la

Mer.

Mer. Je fus si violemment sai-
sie à cette vûë, qu'on me por-
ta sans connoissance dans la
chambre de Poupe, où dans la
suite on ne me parla non plus
de lui, que s'il n'avoit jamais été.

Cependant le vent qui nous
étoit favorable, nous fit bien-
tost perdre de vûë les côtes de
l'Europe.

Je ne vous parleray ni des
calmes, ni des tempêtes que
nous essuyâmes; je vous diray
seulement, qu'accablée de
douleur, & malade pendant
toute la traversée, j'envisageai
vingt fois, comme mon salut,

l'eſperance du nauffrage. Enfin aprés bien des perils & une navigation fort longue, nous arrivâmes au Senegal.

Auſſi peu propre à vous faire la deſcription d'un Pays, qu'à conter l'hiſtoire ennuyeuſe d'un voyage de long cours, ne trouvez pas mauvais que je ſupprime de cette Lettre tout ce qui pourroit allonger ma narration, & interrompre le recit de mes Avantures.

A nôtre debarquement, on nous conduiſit ſelon l'uſage obſervé à l'égard de tous les navires qui moüillent ſur les

côtes du Senegal, au Palais de Zamet (c'eſt le nom du Roy de ce Royaume.) Ce Prince de pluſieurs nuances, moins noir que le moins noir de ſes ſujets, & le plus poli de tous les Negres, nous ſalua dans nôtre langue, & nous fit le meilleur accuëil du monde, il fut ravi de voir arriver dans ſon Pays des femmes auſſi blanches que nous l'étions ma mere & moy, il nous fit donner toute ſorte de rafraîchiſſemens; & enfin il me trouva ſi belle, qu'il voulut abſolument nous donner un logement dans ſon Palais.

Le même jour il me dit qu'il ne tenoit qu'à moy de devenir à l'inſtant la Reine de ſon Empire ; il oſta ſa Couronne de ſur ſa teſte pour la mettre ſur la mienne (ce que je ne voulus jamais ſouffrir) il ſe jetta à mes pieds, il me baiſa les mains, il me ſerra dans ſes bras, & me dit tant de jolies choſes, que j'eus beſoin du ſecours de tout l'amour dont je brûlois pour l'ingrat qui m'a trahie depuis, pour ne pas oublier ſa couleur.

Ne blâmez pas, s'il vous plaît, la franchiſe avec laquelle

je vous parle, perſuadée que vous ne ferez aucun uſage de ma Lettre, j'ay réſolu de ne vous rien déguiſer.

Zamet, dis-je, dont le Portrait ſeul rendroit peut-eſtre bien des femmes infideles à leurs Amans, loin de porter la moindre atteinte à ma vertu, eut beau m'attaquer, m'aimer, me ſervir, & même me perſecuter ſans ceſſe, je demeuray ferme comme un rocher, inſenſible à ſes prieres, & ſourde à ſes cris. Ce n'eſt pas néanmoins que je ne fuſſe à la verité, quelquefois affligée

d'entendre les échos d'alentour repeter les douloureux accents des ſes amoureuſes plaintes. Cela joint aux importunitez de mon pere & de ma mere qui me ſollicitoient ſans ceſſe en ſa faveur. A chaque inſtant ils me diſoient que j'étois la Souveraine Maîtreſſe de faire pour eux & pour moy une fortune immenſe, qu'ayant trouvé grace devant les yeux du Roy des mines d'or, je ne devois pas negliger une ſi belle occaſion de devenir en un moment la plus riche femme du monde, que leur

fort étoit entre mes mains, que si je ne cessois de maltraiter l'amoureux Zamet, il pourroit bien les rendre les victimes de ma cruauté, & qu'enfin ils esperoient assez en la bonté de mon naturel, pour n'oser pas me croire capable de vouloir devenir par mon opiniâtreté, l'instrument d'un double parricide. A ces mots ils fondoient ordinairement en larmes, & moy aussi.

D'un autre côté l'industrieux Zamet avoit dressé contre ma rigueur une nouvelle batterie qui pensa emporter la place.

Il a une ſœur d'Ebene grande, belle & bienfaite par deſſus toutes les femmes de ces rares & brulantes Contrées. Cette Princeſſe eſt Souveraine d'un Royaume voiſin de celuy de ſon frere, & où elle regne auſſi deſpotiquement que luy dans le ſien. Elle a beaucoup d'eſprit & parle fort bien nôtre langue. Enfin elle me parut s'attacher à moy de ſi bonne foi, & m'aimer avec tant de perſeverence, que je ne pûs me deffendre de luy donner toute ma tendreſſe. Nous nous promenions, nous allions à la

chaſſe, nous mangions & couchions le plus ſouvent enſemble. En un mot elle ne negligeoit rien pour me marquer tous les jours davantage l'excés de ſon attachement pour moy. Ingenieuſe juſques dans les plus petites choſes, elle ſçavoit les faire valoir pour me réjoüir, ou pour me louer. Un jour entre autres, eſtant au lit avec moy, quelque dépit, me dit elle, que j'aye contre ma couleur, je vous aſſeure qu'à coſté de vous, cela ne me fait plus aucune peine, & que je ſuis charmée

en conſiderant le noir dont je ſuis chargée, de voir l'éblouiſſant éclat que je prête à voſtre admirable blancheur.

Ces bagatelles que vous traîtez peut être d'extrêmes minuties, ne laiſſoient pas d'avancer beaucoup les affaires de ſon frere ; & je vous avouë ingenuëment qu'un Negre de cette conſequence, m'a donné à penſer plus d'une fois ; mais helas lorſque je jettois les yeux du coſté de l'Europe, tous mes eſprits ſembloient ſe réunir avec impetuoſité, pour ſe rendre à la fois & entiere-

ment à l'objet qui les avoit le premier charmé.

Cette ſituation maintenant ne vous paroiſt-elle pas étrange ? & une pauvre fille inhumainement expoſée comme moy, entre le ſec & l'humide, le froid & le chaud, le blanc & le noir, n'eſt-elle pas prodigieuſement à plaindre ?

D'ailleurs ce que je trouvois de plus aſſommant dans ma deſtinée, c'étoit les ſermons continuels de ma famille qui avoit ſeule cauſé tous mes malheurs ; ils m'auroient aſſûrément tuée, ſi Zamet & ſa

ſœur toûjours prevenans & attentifs à mes plaiſirs, m'avoient laiſſé le loiſir de ſuccomber à mes reflexions.

Tous les jours dans de nouvelles Feſtes ils étaloient en mon honneur leur magnificence dans les Foreſts de cette Contrée, dans les jardins de Zamet; ſur la riviere, enfin ſur Mer & ſur Terre, c'étoit à qui inventeroit de plus jolies choſes pour diſſiper ma melancolie. Mais ils avoient beau faire, ni mes parens, ni mon amie, ni mon nouvel amant n'en purent jamais ve-

nir à bout. Eternellement occupée de l'image de celuy que j'avois vû preſt à ſe precipiter dans les flots, pour ne pas ſurvivre à la douleur de me perdre, ſon cœur (contre vent & Marée, ne pouvoit former d'autre projet que celuy de l'aimer juſqu'à mon dernier ſoupir. Le traître helas! étoit-il digne d'un vœu ſi genereux.

Malgré tout cela cependant l'amoureux Zamet ne m'abandonnoit preſque plus, & ſans quelque miracle de la Fortune j'allois immanquablement me

voir bientoſt au bout de mon roulet. . . . Il arriva enfin ce prodige tant eſperé, tant deſiré, & ſi longtemps attendu.

Un jour eſtant avec Zamet & ſa ſœur, nous entendîmes un grand bruit dans le Palais, & aprés bien des mouvemens on vint nous annoncer l'arrivée d'un Navire François qui venoit de jetter ſes ancres à une portée de fuſil des murs du Jardin de Zamet. Et on nous dit que les Officiers de ce Vaiſſeau alloient dans un moment ſe rendre dans la ſalle où nous étions, pour nous

faire la reverence. A cette nouvelle mes entrailles s'émeurent, mon cœur palpita, mes genoux tremblerent, mes yeux devinrent immobiles, ma langue ſuſpendit ſes fonctions, enfin ſaiſie de joye ou de frayeur je demeuray comme un terme, & je fus ſurpriſe en cet état par les Officiers dont on venoit de nous annoncer la viſite; ils furent introduits par le Maître des Ceremonies, comme nous l'avions eſté ſuivant la coûtume, & un moment aprés leur introduction, je retrouvay heu-

reuſement l'uſage de mes ſens (dont je n'ay de ma vie eû plus de beſoin qu'alors) & je vous en fais juge.

Le Capitaine du Vaiſſeau étoit juſtement mon perfide Comte, que le deſeſpoir de m'avoir perduë en France, avoit porté à acheter ce Navire, qu'il avoit fait équiper avec toute la diligence imaginable, pendant qu'il ſollicitoit à la Cour une permiſſion d'aller au Senegal. A ſon retour en Bretagne il trouva ſon Vaiſſeau fretté, leſté, équipé & preſt à mettre à la voile, ce qu'il

qu'il fit avec un ſi heureux ſuccés, que Neptune & la Fortune ſecondant ſes vœux, ſes Pilotes crûrent pendant le cours de cette navigation, que tous les Dieux de la Mer luy avoient accordé, ſous le bon plaiſir d'Eole, la liberté de choiſir les vents dont il pourroit avoir beſoin, & qu'ils leur avoient commandé de le mener à toute bride, & à bon port, où il avoit envie d'aller. Enfin il ſe preſenta de fort bonne grace à Zamet, il lui fit le plus joli compliment du monde, & il en reçût un tres-

favorable accüeil. Pendant tout le temps que dura cette ceremonie, il jetta par intervalles les yeux ſur moy, mais plus ſouvent ſur la Princeſſe, ſœur de Zamet, qui ne le perdit pas un moment de vûë. Et dés ce premier inſtant ils conceurent l'un pour l'autre une paſſion auſſi violente que s'ils s'étoient connus & aimez dés leur enfance. Pour moy je me flattay qu'aprés cette Audiance, le Comte ne manqueroit pas de chercher tous les moyens de venir encore à mes pieds me jurer un amour

éternel, je crûs qu'il n'avoit
ſi ſouvent regardé la Princeſſe
que pour déguiſer plus adroi-
tement les veritables ſenti-
mens de ſon cœur : & qu'in-
formé peut-eſtre des ſoins que
Zamet prenoit pour me plaire,
il avoit apprehendé que quel-
que indiſcret mouvement de
tendreſſe n'expoſât le ſecret de
nos ames à la vengeance d'un
rival jaloux & couronné. Mais
toutes ces conjectures étoient
fauſſes. Le Perfide me reçût
ſans amour & ſans conſequen-
ce. Il oublia en un moment
toutes les raiſons qu'il avoit

cûës pour faire un ſi grand voyage, & à ma grande confuſion, la ſœur de Zamet devint l'unique objet de ſes attentions. Je vis toutes ces choſes avec tant de honte & de dépit, que je m'étonne que je n'en ſois pas expirée vingt fois de rage & de douleur.

Cependant Zamet redoubloit ſes inſtances auprés de moy, & il m'alloit eſtre deſormais impoſſible de me derober à ſes empreſſemens. Sa ſœur qui juſqu'alors m'avoit ſouvent aidé par ſa preſence à me tirer d'affaire, commençoit à

en avoir une nouvelle qui l'oc-
cupoit jour & nuit : je ne trou-
vois plus aucun moyen d'élu-
der ſes propoſitions. D'ailleurs
j'avois mon honneur & ma
vengeance à ſatisfaire. En don-
nant la main à Zamet, j'ac-
cordois en un inſtant tous ces
intereſts. En la luy refuſant,
j'irritois un Roy amoureux &
puiſſant, & je m'expoſois à
me faire arracher de mauvaiſe
grace, un conſentement dont
je pouvois au contraire me
faire un grand merite : mais
en même temps je ſentois que
je me ſoumettois à voir con-

tinuellement le traître qui m'outrageoit dans les bras d'un autre, je voyois chaque jour augmenter à vûë d'œil l'amour que la Princeſſe avoit conçû pour luy, elle étoit Souveraine d'un beau Royaume, & l'on diſoit déja tout haut dans la Cour de Zamet qu'elle alloit couronner le Perfide qui m'abandonnoit. Enfin cette concurrence où une noire triomphoit de la blancheur de mon teint, me deſeſperoit à un tel excés, qu'il me fut impoſſible de me reſoudre jamais à prendre d'autre parti

que celuy de fuir ou de mourir. Je pratiquay pour cet effet le Capitaine d'un Navire qui achevoit sa cargaison au Senegal, & qui devoit incessamment retourner en France. Cet Officier venoit tous les jours à la Cour. J'eûs occasion de luy parler, & je lui dis qu'il y avoit un jeune homme de mes parens que je voyois de jour en jour tomber dans une langueur qui me faisoit tout craindre pour sa vie ; que cette maladie n'étoit causée que par l'envie extrême qu'il avoit de retourner dans son Pays, &

qu'il m'obligeroit ſenſiblement, s'il vouloit bien ſe charger du ſoin de le remener en France, que je le priois pour cela de me faire avertir ſecretement du moment où il ſe diſpoſeroit à mettre à la voile, afin que je pûſſe le luy envoyer d'une maniere ſi ſûre & ſi ſecrete, que mes parens qui mettoient tout en uſage pour le retenir, ne pûſſent avoir aucun ſoupçon de ſon départ. J'ajoûtay à cette priere une ſomme d'or ſi conſiderable, que le Capitaine me promit dix fois au-delà de ce que je

luy

luy avoit demandé.

Sur ces entrefaites Zamet me preſſât avec tant d'inſtances de conclure nôtre hymen, que je luy juray de luy donner la main dans trois jours; mais auparavant j'exigeay de luy la concluſion du mariage de ſa ſœur avec mon perfide Comte.

Les ceremonies de ce Païs-là ſont fort courtes, & l'amoureuſe Princeſſe me ſçût bon gré de la diligence avec laquelle ſon frere commanda la celebration de cette alliance. Le lendemain je vis ce couple

uni. Mais ne pouvant plus exposer mes yeux à la rencontre de ceux du parjure, de qui je recevois un si sanglant outrage, je profitay du sommeil où la débauche & la réjoüissance de ces Nôces avoient plongé toute la Cour de Zamet, pour me rendre au Navire du Capitaine, sur un avis que je venois d'en recevoir. Je mis un habit d'homme que j'avois eû depuis longtemps la précaution d'avoir, j'écrivis quatre lignes pour adieux, que je laissay sur la table de mon cabinet, & dans la compagnie

d'un ancien & fidele domesti-
que, chargé l'un & l'autre d'or
& de pierreries, je traversay
au milieu des ombres & du
silence de la nuit, les Jar-
dins de Zamet, j'arrivay à
une Chaloupe qui m'atten-
doit sur lebord de la Mer,
pour me conduire au Na-
vire qui mit aussi-tost à la
voile, & qui aprés une tres-
heureuse navigation, est enfin
arrivé en Bretagne le 25. de
Juin dernier. Je me suis reti-
rée dans le Convent d'où je
vous écris, pour y mettre plus
tranquillement ordre à mes

affaires : bien réſoluë, (jeune & riche comme je le ſuis, grace au Ciel) de faire de ma fortune & de ma jeuneſſe un uſage qui me faſſe oublier en tout bien & tout honneur, le Senegal, ma famille & mon perfide amant. Au reſte, ſi je vous ay paru bien affligée au commencement de cette Lettre, je penſe que vous n'avez pas eu de peine à juger par ſon milieu & par ſa fin, des degrez de mon affliction : j'yray inceſſamment à Paris porter pour mon établiſſement, le butin que j'ay fait au Sene-

gal. Je vous y verray. Adieu.

Je ne doute pas, Messieurs, qu'aprés un aussi long voyage, vous n'ayez besoin de vous raffraîchir, ainsi croyez moy, acceptez le parti que je vais vous proposer, je veux vous regaler d'une feste où les raffraîchissements ne manqueront pas.

Le 29. du mois passé Madame Duchesse de Berry se rendit à sept heures du soir à la belle Maison de Madame la Princesse de Conty à Issy. A son arrivée les eaux fraîches

& les glaces lui furent ſervies, on en preſenta à toute ſa ſuite, & elles furent prodiguées à tout le monde. Elle ſe promena dans des caléches magnifiques ſur les terraſſes du Jardin, delà elle alla au pavillon, d'où elle paſſa dans une ſuperbe grotte où elle entendit fraîchement & commodement un concert qui fut parfaitement executé par nos plus ſçavants Muſiciens.

Cependant on allumoit de tous les coſtez du Jardin un nombre infini de lampions dont la cimetrie faiſoit de tous

les lieux d'alentour admirer la clarté. Sur une pyramide illuminée de toutes parts brilloit le chiffre de cette Princeſſe ; & cette illumination prodigieuſe parut d'un tel goût, que tout le monde convint qu'il eſtoit impoſſible de ſe figurer une plus belle décoration dans ce genre. A dix heures on ſervit le ſoupé.

J'ay la memoire encore toute recente de ce que j'ay lû des Feſtins d'Apicius & de Lucullus ; mais je ne trouve point dans la liſte des grands Cuiſiniers de l'an-

cien temps, d'homme qui ait excellé dans cet art, comme le ſçavant Borniche, Contrôlleur de la bouche de Madame la Princeſſe de Conty : il fit ſervir ce ſoir-là à Madame Ducheſſe de Berry, le plus ſplendide & le plus délicat repas qu'on puiſſe imaginer.

Je peux vous en parler en témoin oculaire, j'ajoûterois même à cela quelque choſe de plus naturel, s'il convenoit à Mercure de vous avoüer, qu'il ſe dépoüilla à bon eſcient de la gravité de ſon caractere, pour donner en deſeſperé ſur

les débris de ce vaſte ſoupé.

De plus il n'eſt pas hors de propos de vous dire que trois jeunes Dames de la meilleure Bourgeoiſie de cette Ville, penſant qu'il y eût bal à Iſſy, firent la partie d'y aller, qu'elles y arriverent de bonne heure ſous un déguiſement fort galant, qu'elles y furent bien receuës, bien examinées, bien courtiſées, qu'on les prit pour des Dames du premier rang, qu'elles furent preſentées à Madame la Princeſſe de Conty qui leur fit l'honnêteté de les prier de ſe démaſ-

quer, ce qu'elles eûrent avec beaucoup de conſtance & de raiſon, la cruauté de luy refuſer, bien moins pour déplaire à cette Princeſſe, que pour n'être pas reconnuës de leurs maris de qui on leur avoit conté certains traits de galanterie qui les avoient mis en campagne. Mais elles ne purent pas executer leurs deſſeins, premierement parce qu'il n'y avoit pas d'autres maſques qu'elles à Iſſy, en ſecond lieu parce qu'elles furent environnées d'un nombre de curieux qui avoient remarqué qu'elles

avoient de l'eſprit, le tein frais, l'œil vif & la dent blanche ; & enfin parce qu'elles ne purent ſe défaire des importuns qui les aſſiegeoient, que pour regagner leurs carroſſes, dans leſquels elles s'en retournerent comme elles eſtoient venuës, *au demeurant*, tres mortifiées du mauvais ſuccés de leur maſcarade.

A minuit on commença à tirer un Feu d'artifice magnifique qu'on avoit conſtruit dans la plaine. Quelque éclat que puiſſe avoir cette circonſtance d'une ſplendide feſte,

un Hiſtorien me paroiſt toûjours diſpenſé d'entrer dans ces ſortes de détails, où le plaiſir que prennent à les voir les ſpectateurs diſtinguez, & les acclamations du peuple recompenſent toûjours ſuffiſamment l'ouvrier du merite & de la beauté de ſon ouvrage.

Ainſi finit cette Feſte au grand contentement de l'auguſte Princeſſe à qui elle fut donnée, & au gré de Madame la Princeſſe de Conty dont la magnificence ſurpaſſa tout ce qu'on avoit juſqu'à preſent

vû de plus éclatant dans ce genre.

Pendant que nous y ſommes, n'abandonnons, Meſſieurs, que le plus tard que nous pourrons ce qu'il peut y avoir de plus intereſſant dans ce volume. Le mois paſſé je vous entretins le mieux qu'il me fut poſſible de l'heureux rétabliſſement de la ſanté de Monſieur le Duc & je vous fis une legere peinture de la joye que ſon ſalut avoit répandu dans les cœurs. Je vous avouë que dans ce tableau, malgré mes ſoins & mon zele, les

couleurs me manquerent. Un bien plus ſçavant Maître dans l'art de peindre, eſt venu ce mois-cy à mon ſecours: & M ** a trouvé le ſecret d'exprimer de la maniere du monde la plus vive & la plus éloquente, ce qu'il a ingenieuſement penſé ſur ce ſujet. Voicy ſon ouvrage.

Mira loquar, ſol occubuit, nox nulla ſecuta eſt.

A S. A. SERENISSIME MONSIEUR LE DUC.

La Maladie & la Mort.

La Maladie avant-courriere
De ſa funeſte ſœur la Mort,
Chez cette Dame à l'ordinaire
Alloit pour faire ſon rapport:
En arrivant elle preſente
Une Liſte que la mort lût,
Le nombre paſſa ſon attente,
Oncques memoire tant ne plût;
Dans cette Liſte meurtriere
Etoient gens de tous Etats,
Les uns au bout de la Carriere

Les autres pris au premier pas ;
Quant à ceux-là, dit Libitine,
Ce n'eſt pas gibiers ſavoureux,
Et la Vieilleſſe ma voiſine
Me les amene quand je veux.
Mais pour ceux-cy, c'eſt choſe rare,
Et j'en eſtime le preſent,
Dame Jeuneſſe plus avare
En demord difficilement ;
Mais qu'apperçois-je ? un jeune Prince
A peine cinq luſtres comptant,
Certes le preſent n'eſt pas mince,
Hapons le, ma ſœur, à l'inſtant.
Auſſi toſt pour tout équipage
Prenant en main cet inſtrument

Dont

Dont elle moiſſonne à tout âge
Les humains indifféremment ;
Elle part, l'horreur la precede,
Les larmes ſuivent les regrets,
Tout fuit à ſon aſpect, tout cede.
Mais où ſe ſauver de ſes traits,
Le chemin fut court, la diſtance
Jamais ne retarda la Mort,
Toûjours à grands pas elle avance
Aux lieux où l'a conduit le ſort,
Prés du Palais le train s'arrête.
Quoy donc, dit la Mort, c'eſt icy
Que l'on veut que ma main s'ap-
prête
A me ſacrifier ! mais qui ?
Bourbon ! Ciel ! quel affreux ou-
trage

Pour tous les Condez ſes Ayeux!
Je leurs dois tant : puis-je à cet
âge
Trancher la fleur de leurs Ne-
veux.
Ouy des ennemis de la France
Ils ont peuplez les ſombres bords,
Ce jeune Heros par avance
Me promet encor plus de morts ;
Qu'il vive donc, que ſon courage
Par des exploits dignes de lui
Au Centuple me dedommage
De ce que je perds aujourd'huy ;
Mais quoy Themis vient elle-
même,
Et la Religion ſa ſœur ;
Partons, c'eſt un ordre ſuprême,

Tout ſe declare en ſa faveur;
Ainſi parla cette Déeſſe
Qui tient nôtre ſort en ſa main,
A ſon départ fuit la triſteſſe
Et des pleurs le lugubre eſſain;
La ſanté revient, & la joye
Renaît avec elle en tous lieux.
Prince le Ciel vous la renvoye,
Goûtez en le don précieux.

Alerte, Meſſieurs les Poëtes, alerte, courez aux armes. Mais avant tout, animez vous d'importance contre la terrible nouvelle que je vais vous conter. Un brave, un temeraire, entreprend de degrader

Apollon, Pegaſe & les neuf Sœurs ! que dis-je, c'eſt vous même que cet attentat offenſe. Hatez-vous ? vangez-vous ? puniſſez le ?

* *Contre cet inſolent faites un gros ouvrage ?*
C'eſt dedans l'encre ſeul qu'on lave un tel outrage.
. . . . Au ſurplus pour ne vous point flatter
Je vous donne à combatre un homme à redouter,
Je l'ay vû glorieux au milieu des Librairs
Inſulter en heros à tous vcs exemplaires.

* De la Parodie du Cid ſur Chapelain, &c.

Si vous me demandez ſon nom, peut-eſtre qu'en attendant que je puiſſe vous l'apprendre, la lecture de cet ouvrage vous le fera connoiſtre. Liſez.

L'eau d'Hypocrene autrefois ſi vantée
Dont ſe diſoient Poëtes abreuvez,
Et des neuf Sœurs la troupe tant chantée,
Contes ce ſont au vieux temps controuvez,
On n'y croit plus, la mine eſt éventée.

Or mieux ſçavons d'où nous vint ce talent
Par qui jadis s'illuſtra le Permeſſe,
Ce fut le jus du raiſin découlant,
Verſé des mains d'une jeune Maîtreſſe
Qui fit chanter dans une douce yvreſſe
Par un Amant tendrement enflamé
Les doux appas de l'objet bien aimé.
Telle nâquit la Poëſie Attique
Parmi le vin & les tendres amours :
Chez les Latins telle en fut la pratique :

Et telle enfin on la voit en nos jours
Des temps d'alors ſuivre encor la rubrique.
Sans feux d'amour & liqueur de Bacchus
Poëtes ſont de leur veine perclus:
Et qui le jus tant cheri de Silene
M'interdiroit & le talent d'aimer,
En cent mille ans toute l'eau d'Hipocrene
N'auroit vertu de me faire rimer.

Dans le temps que je travaillois à ces vers, il me vint

en penſée une entrepriſe bien hardie, ce fut de dégrader du Parnaſſe Apollon, les Muſes, le Cheval aîlé, la Fontaine d'Hipocrene ; & tous ces grands noms conſacrez par l'antiquité Grecque & Latine. Les Anciens, nous dit on, qui vouloient cacher au peuple l'intelligence de leurs miſteres, ont maſqué la verité ſous des noms & des vertus ſymboliques, il faut le croire pour leur honneur. Sans cela je ne mettrois pas grande difference entre leurs Fables & les Contes de ma mere l'Oye ;

mais

mais au moins qu'il me soit permis d'examiner, si dans l'invention des Fables mêmes ils n'ont pas esté sujets à prendre quelquefois le change & à donner dans des contradictions grossieres. Commençons cet examen par Apollon ce chef du Parnasse & le distributeur de toutes les facultez versificatrices.

Apollon à remettre les choses dans leur juste valeur, doit estre consideré comme le Soleil, & les Anciens ne l'ont pas entendu autrement. Quelle vertu particuliere de faire des

Vers, le Soleil peut-il infuſer dans la teſte de celui-ci plûtoſt que dans celle de celui-là, & s'ils ont crû qu'il renfermoit en lui-même, comme il y a quelqu'apparence, le principe qui fait non-ſeulement vegeter les plantes & mourir les corps, mais qui donne auſſi à l'eſprit le genie & l'activité, pourquoy ne l'ont-ils pas fait auſſi bien le Dieu de la Proſe que le Dieu des Vers. Je ne penſe pas qu'on doive s'arreſter à une raiſon que quelques uns en ont alleguée, c'eſt qu'étant ſitué comme le

grand Moteur au milieu des Planettes, le mouvement desquelles, au ſentiment de quelques Philoſophes, rend une harmonie fort douce, on l'a regardé comme l'Autheur de la Muſique, & par conſequent de la Poëſie, qui, ſelon le premier uſage, ne ſe recitoit qu'en chantant : en verité cette raiſon doit-elle avoir lieu chez des eſprits bien ſenſez, & a-t-on pû pretendre avec quelque fondement nous donner une grande verité ſous le ſymbole d'une harmonie imaginaire que ces Philoſophes

ont attribuée de leur ſeul caprice au mouvement des Planettes, ce ſentiment même n'ayant eſté ſuivi que de quelques particuliers ſans avoir jamais fait une déciſion. Qu'on diſe Apollon ou le Soleil Dieu de la Medecine à la bonne heure ; c'eſt luy qui donne aux Plantes les vertus neceſſaires au rétabliſſement de nos corps, & en cela les Anciens ne meritent que d'eſtre approuvez. Mais je ne puis luy accorder le don d'influer la Poëſie par une vertu particuliere, & je n'y vois pas plus de fondement

qu'à luy attribuer en general toutes les qualitez de l'eſprit bonnes & mauvaiſes. Encore ſi les Anciens l'avoient regardé, comme faiſant croître la Vigne, & donnant la maturité au Raiſin. S'ils l'avoient pris dans l'attribut d'allumer dans tous les êtres animez par ſes rayons vivifians, ce deſir de s'unir l'un à l'autre qu'on nomme Amour, je n'aurois rien à leur dire; mais l'eau d'Hipocrene dont ils l'ont fait l'économe, étoit de l'eau pure & claire ſortant du Mont Parnaſſe comme ſortent des au-

tres Montagnes toutes les fontaines du monde ; & à l'égard de ce deſir de nous unir l'un à l'autre, ils en ont fait un Dieu particulier, dont ils ont trop bien deſigné les vertus, pour qu'elles puiſſent s'attribuer à Apollon. Je trouve en quelque façon plus raiſonnable le ſentiment des tireurs d'horoſcope qui rapportent nos inclinations à l'aſpect des Planettes, ſous leſquelles nous ſommes nez. Ils donnent à Venus & à Mercure ſe regardans dans un certain aſpect, la vertu de faire les Poëtes &

les Muſiciens. Mercure étoit chez les Anciens le Dieu de l'Eloquence, & l'on a toûjours entendu par Venus cet appetit, vers lequel ſont portez tous les animaux de travailler à la multiplication de leur eſpece. Du moins l'imagination n'eſt point bleſſée par cette opinion. Il tombe aſſez naturellement ſous les ſens qu'une paſſion vive & animée, comme celle de l'amour peut inſpirer à un Amant, ſoit dans la joye, ſoit dans la langueur le deſir de faire des Vers, ou pour chanter

les beautez de ſa Maîtreſſe, ou pour ſe plaindre de ſes rigueurs. Joignez à ce deſir une éloquence naturelle qui s'applique à ſe former à la Poëſie, & qui eſt déterminée à ce genre d'écrire par une paſſion, qui non-ſeulement entraîne l'eſprit, mais qui le violente même du côté qu'elle le tourne, vous trouverez alors que les deux Planettes, Venus & Mercure, ſeront priſes également, & dans l'idée que s'en forment nos Aſtrologues, & dans l'attribut que leur donnoient les An-

ciens. Par ce moyen chacun joüira de ces Privileges, & le Soleil éclairera ſimplement la terre, & luy communiquera ſes benignes influences ſans avoir à dépendre ſouvent d'un cerveau dereglé qui l'invoque à tort & à travers, & ſe prend à luy du peu de reſſource qu'il trouve dans ſon foible genie.

Le ſentiment des Anciens à l'égard des Muſes ne me paroiſt pas mieux fondé que celui ci. Quelques uns ont trouvé que tout le miſtere en étoit renfermé dans les noms qu'on leur avoit impoſez, &

qui tous avoient un rapport ſymbolique avec l'attribut dont chacune étoit en poſſeſſion. Ce ne ſont donc plus des perſonnes effectives à l'invention deſquelles on doive les Arts & les dons differens dont on les fait les diſpenſatrices. Ce n'eſt qu'un attribut imaginaire qu'on a perſonifié. Cependant on nous les repreſente ſe promenant tantoſt ſur le Mont Helicon, tantoſt ſur le Parnaſſe, & paſſant de l'un à l'autre pour ſe deſennuyer dans leur ſolitude. On leur donne des combats Poë-

tiques à ſoûtenir contre les Pierides réellement filles d'un Pierus Macedonien. Qui a jamais ouï dire qu'un attribut ou figure ſimbolique ſoûtienne un combat effectif de Vers & de chant contre des perſonnes veritablement de chair, & comment accorder une ſi bizarre opinion!

Le ſentiment de quelques autres a eſté que l'on a entendu par les Muſes, des Spheres. Que de l'harmonie qui reſulte de leur rapidité, ou de la lenteur de leurs mouvemens differens, on leur a attribué à

l'une, comme Calliope que l'on range au Ciel fixe, d'entonner la trompette; à Euterpe l'invention des flutes, parce qu'étant attachée à la Sphere de Mercure dont le mouvement eſt bien moins rapide que celuy du Ciel fixe, ſon ſouffle convient mieux à la flute qu'à la trompêtte qui demande une haleine tout autrement forte. Il y a du moins quelque ſuite dans ce raiſonnement: l'invention en eſt aſſez jolie, & elle ſe preſente agréablement à l'imagination; mais il ne faut pas s'y laiſſer ébloüir. C'eſt par ce

propre Syſtême qu'il eſt aiſé de démontrer les contradictions dans leſquelles ſont tombez les Anciens. Si les Muſes ſont les ames des Spheres, que deviennent les habitantes du Parnaſſe, & comment accorderez vous tout ce que l'on a dit de celles-ci avec une Sphere ſimbolique faiſant ſon tour reglé ſur nos teſtes, ſelon qu'elle eſt proche ou éloignée de ſon centre. Je ne croy pas qu'on puiſſe rien dire de raiſonnable là-deſſus.

La virginité de ces prétenduës Pucelles n'eſt pas mieux

établie que le reſte : & voicy encore une abſurdité qui ne me paroiſt pas pardonnable. C'eſt que ces attributs, noms ſimboliques ou ames de Spheres dans le ſens qu'il vous plaira les prendre, on les fait meres de beaux enfans, & ſans parler d'Orphée qui fut nous dit-on, fils de Calliope, Terpſicore eût la douleur de perdre à la guerre de Troye qu'on ſçait n'eſtre pas imaginaire, ſon fils Rheſus qui étoit le fruit des tendres embraſſemens de Strimon. Ou il falloit laiſſer l'attribut dans

tout ſon entier, & en le perſonifiant ne luy rien donner qui ne lui convint parfaitement, ou ſi l'on regardoit les Muſes comme des femmes excellentes dans les ſciences qui euſſent réellement exiſté, on devoit ne leur point donner de figures ſimboliques qui n'euſſent entr'elles un rapport juſte & convenable.

Venons au cheval qui étoit le Mulet de bagage d'Apollon & des Muſes. Je lui paſſe ſes aîles meraforiques qui luy ſervoient à porter avec plus de rapidité la Renommée des

Poëtes illuſtres dans toutes les parties de l'Univers. Mais comment ferons nous émaner de ſon pied la vertu Poëtiſſante qu'il influa à la fontaine d'Hipocrene, lorſqu'il en ouvrit la ſource. Il étoit né du ſang de Meduſe, & aprés un vol aſſez long, il s'arrêta pour reprendre haleine ſur la Montagne d'Helicon, où les Muſes le prirent à leur ſervice. Plus j'examine ſa nativité, & moins je puis decouvrir dans ſon horoſcope l'influence Poëtique que cette fameuſe fontaine en avoit tirée. On n'a

jamais

jamais dit que le ſang de la Gorgone inſpirât le don de faire des Vers Son fils Pegaſe n'en a pas eſté ſeulement ſoupçonné. Comment donc l'auroit-il communiqué à l'eau d'Hipocrene, qui, comme je l'ay déja dit n'avoit apparemment pas d'autre qualité que d'eſtre claire & pure comme toutes les eaux du monde. Il eſt vray que quelques uns ont voulu tirer avantage d'un ſon harmonieux qu'on dit qu'elle rendoit à ſa ſource ; mais cela pouvoit venir de quelques vents ſous-ter-

rains qui s'échapant par les mêmes ouvertures d'où sortoit l'eau, rendoient un son qui étoit particulier à cette fontaine, & que les Grecs grands admirateurs de ce qui étoit dans leur Pays ont canonisé. Si cette eau avoit eû la vertu que les Anciens luy ont attribuée, c'eût été un Opera continuel parmi les Pastres qui s'en desalteroient, & ces Bergers si galans que Quinaut & Lully ont introduits sur nos Theâtres, n'en seroient que des imitations grossieres. La seule idée que je m'en forme flate

ſi agréablement mon imagination, que j'ay preſque regret d'avoir travaillé moi-même à la détruire, en faiſant voir toutes les contradictions qui ſe rencontrent dans ces Fables.

Si maintenant vous jugez à propos de lire des Nouvelles, c'eſt voſtre affaire, la mienne eſt de vous en propoſer.

De Rome, le 18. Juillet 1716.

Le Cardinal Paulucci eſt bien remis de ſa maladie; il

eſt de retour d'Albani en cette Ville depuis Dimanche dernier.

Mr Boromée, Eveſque de Novara a eſté en poſſeſſion de ſa Charge de Maiſtre de Chambre; mais ſa Sainteté qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaiſir à ce Prelat, & adoucir les fonctions de ſon employ, luy a enjoint de laiſſer l'antichambre d'abord que midy vient à ſonner, & cela pendant tout le temps qu'il demeurera dans le Palais Albani où il eſt actuellement.

Le Chevalier Moroſini En-

voyé de la Republique de Veniſe s'étant acquitté de ſa commiſſion, a pris congé du Pape; il luy a remis en même temps des lettres tres-obligeantes de la République; ce ſont des remerciemens qu'elle fait à Sa Sainteté ſur l'aſſiſtance & les ſecours qu'elle en a reçûs, & ſur ceux qu'elle luy a procuré de la part des Princes Chrétiens.

Cinq Galeres arriverent dernierement à Civitavechia, dont Baltaſard de Guervera qui les commande, & les autres Capitaines ſubalternes ſe

rendirent à Rome, & eurent l'honneur de baiſer la Pantouſle du Pape. Sa Sainteté fit preſent au premier d'un Chapelet de pierre dure avec une Médaille dor; elle luy envoya enſuite diverſes proviſions de bouche, & de vins exquis.

Leſdites Galeres avec celles de l'Etat Eccleſiaſtique, firent voile du coſté de la Sicile la nuit du Dimanche au Lundy dernier.

Deux Galeres du Pape ſont reſtées dans le Port de Civita-Vechia; elles ſont deſtinées pour garentir cette coſte des

insultes des Corsaires. On acheve actuellement plusieurs Galiottes qui doivent croiser pour la même fin sur les côtes d'Ancone & de la Romagne.

Le Pape n'assista point à la Chapelle le jour de la S. Jean, ce fut autant pour éviter l'incommodité du chaud que pour ne se pas détourner des grandes affaires qui occupent aujourd'huy Sa Sainteté On parle fort d'une Congregation qu'on dit devoir se tenir devant le S. Pere sur les necessitez de la Religion & de l'Etat.

Dimanche dernier le Cardinal Casini, par ordre de Sa Sainteté, fut visiter le Cardinal Altieri; il le trouva extrêmement abattu de son mal qui est d'une nature tout à-fait extraordinaire.

On assûre toûjours fortement icy que ce sera Dom Alexandre Albani qui portera à Vienne les langes du jeune Archiduc.

Mr Imperiali Prefet de l'Annonce, a fait mettre des Gardes aux portes de son Palais, pour empêcher le desordre & le tumulte dans la distribution

distribution qui s'y fait des billets pour le pain ordinaire.

Un certain General appellé Corbergh, Allemand, Parent soy-disant de l'Evesque de Munster, recherchoit icy de l'employ, on luy avoit donné là dessus au Palais de bonnes esperances; il avoit même été admis à plusieurs Congregations Militaires; cependant ennuyé de ne voir aucun effet des esperances dont on le flattoit, il fut dernierement trouver le Cardinal Albani avec un Placet, sur lequel on mit un tres beau *Lectum*: ce

Aouſt 1716. I

General comprenant tres-bien le ſens & la ſignification de ce reſcrit, en fut outré, & ſe plaignit en des termes qui ne convenoient nullement ni au Cardinal, ni au lieu où il étoit; cela obligea Son Eminence à le faire ſortir de l'antichambre, & à donner ordre qu'on l'arrêtat au ſortir du Palais, ce qui fut executé: néanmoins le Pape ayant été informé du fait, commanda qu'il fut relâché; on dit même que Sa Sainteté luy a fait donner cinq cens écus pour les frais de ſon retour dans ſon Pays.

De Rome, le 19. Juillet.

Dimanche pour la premiere fois on celebra la Feſte du nouveau Bien-heureux Jean-François Regis dans l'Egliſe de Jeſus. Le ſacré College des Cardinaux aſſiſta à la grande Meſſe, où il y eut une tres-belle Muſique.

Le Pape pour ſe delivrer des inſtances inportunes de pluſieurs perſonnes qui aſpiroient à la Charge de Depoſitaire General de la Chambre, a derogé au Teſtament du feu

ſieur Montioni, & a conferé pour toûjours cette Charge à ſon heritier qui l'exerçoit déja par interim. M. Colligola frere dudit heritier s'eſt donné beaucoup de mouvement pour cela.

Par ordre de Sa Sainteté l'on a pris le compte des ſommes qui ſe trouvent encore dans les banques publiques de cette Ville; ces ſommes montent à 200. mil écus environ; on voudroit les convertir en écus d'or de monoye Papale, en ce cas la Chambre profiteroit de pluſieurs milliers

d'écus ; le beſoin d'argent que l'on a pour ſubvenir aux dépenſes de l'armement de Mer, fait penſer à tous les moyens qui peuvent en produire.

Le Gouverneur a fait mettre en priſon un Valet de pied du Duc Lanti pour des impertinences qu'il a commiſes, & aprés la capture faite, ſon habit de livrée a eſté renvoyé au Duc qui a témoigné beaucoup de reſſentiment d'un pareil procedé.

Dernierement l'Ambaſſadeur de Portugal reçût un Courrier de Liſbonne avec la

nouvelle de la naiſſance d'un autre Prince au Roy ſon Maître. Mercredy dernier ce Miniſtre fut en donner part à Sa Sainteté ; il avoit un train de carroſſes des plus ſuperbes, ſa livrée n'eſt pas moins riche, & il regne en tout cela beaucoup de goût & de magnificence.

Par le même Courrier on a appris que Sa Majeſté Portugaiſe à la conſideration de Sa Sainteté, envoyoit au ſecours des Venitiens cinq Vaiſſeaux de guerre ſuivis de quatre autres chargez de vivres, & qu'-

ils étoient déja partis pour le Levant.

Le Cardinal Corradini eſt venu icy pour le Rotolo, & aprés s'y eſtre arrêté quelques jours, il eſt parti pour les bains de Noïera.

Le Pape a fait venir icy M. l'Eveſque de Bertinolo ; M. Multei Archeveſque de Fermo eſt auſſi arrivé ; on dit que c'eſt pour engager le Duc de Paganica ſon frere à ſe marier pour donner des ſucceſſeurs à ſa maiſon.

Sa Sainteté a declaré M. Lucheſini, Secretaire des Let-

tres Latines, & le Docteur Bertoni Napolitain a été fait Aumônier ſecret: c'eſt en recompenſe d'avoir tres-bien écrit en faveur du S. Siege ſur les affaires des Egliſes du Royaume de Naples dont il a été banni.

M Poſitani, Conſeiller du Conſeil Royal de Naples a paſſé icy; il va à Vienne traiter l'accommodement du different ſurvenu au ſujet dudit Royaume, & dont on prétend que la collation doit ſe faire de droit en faveur des Regnicoles: ce Conſeiller a

été deux fois à l Audiance du Pape, & a conferé auſſi pluſieurs fois avec M. l'Auditeur de Sa Sainteté: on voudroit bien trouver un milieu pour terminer ces conteſtations d'une maniere convenable au S. Siege. Il y a plus de quarante Eveſchez à donner.

Le Marquis Oſſoli a fait donner des coups de plat d'épée à un cocher du Comte Mareſcotti, celui-cy en a porté ſes plaintes au Gouverneur, qui, pour lui donner ſatisfaction a fait auſſi tôt empri onner tous les domeſtiques du

Marquis Ossoli, lequel a été obligé pour éviter quelque affront de se retirer dans une Eglise.

On prepare le Palais Medicis; on croit que c'est pour Madame l'Electrice Palatine, fille du Grand Duc, retournant en Toscane; elle veut, dit on, passer à Rome par devotion.

A Venise, le 11. *Juillet.*

Le Senat a fait une réponse au Memoire de M. le Nonce, dans lequel il demandoit une

traite de grains, elle luy a eſté refuſée, ſur ce qu'on luy repreſenta que l'on en manque abſolument dans ces Etats; en effet il y a eu de petites émotions à cette occaſion à Udine & à Bergame, dont les peuples ont voulu forcer les Magaſins de grains.

Il eſt arrivé cette ſemaine en cette Ville pluſieurs expeditions de Dalmatie, tant pour paſſer l'envoy des ſecours que pour donner avis que les Turcs faiſoient de tres-grands mouvemens du côté de Narenta, & de celui des Montagnes u Prolevo.

L'on doit nommer ce ſoir un ſucceſſeur à M. le General qui a demandé la permiſſion de revenir, attendu que le temps de ſon employ eſt terminé : l'on dit que le choix pourra tomber ou ſur M. le General Delphin ou ſur M. le General Mocenigo, qui a déja ſervi dans la derniere guerre.

Il eſt parti d'ici la nuit derniere un convoy pour le Levant, eſcorté par un nouveau Vaiſſeau de guerre nommé le Lion Triomphant ; il devoit être accompagné d'un autre nommé la Ligue ſacrée.

Mais celui cy n'a pû partir faute de Matelots, & l'on a été obligé pour faire mettre le premier à la voile de joindre tous ceux qui avoient été levez pour ces deux bâtimens, & qui cependant ne montent pas à cent hommes.

Par la même raiſon du manquement de Matelots, les autres Corvetes deſtinées contre les Dulcignotes, ne peuvent être armées en guerre, & l'on s'en ſervira en attendant, comme de bâtimens de tranſport.

On avoit à la verité levé

quelques hommes dans les Iſles des Lagunes, une partie par force, une partie par adreſſe; mais on a été obligé de les laiſſer en liberté, de crainte qu'il ne ſurvint quelque inconvenient.

On a appris du Zante que les Troupes Allemandes qui étoient ſur un Vaiſſeau de guerre, avoient meditées de ſe ſoulever, parce que l'on ne leur a pas tenu les paroles qui leurs avoient été données; cependant tout a été appaiſé.

De Veniſe, le 19.

L'on a ſçû icy par l'arrivée d'un Vaiſſeau Anglois qui a touché au Zante, & par des lettres du Capitaine General, & des Officiers Generaux de l'armée, en date du 24. du mois dernier, que la Flotte des Turcs s'étant approchée de celle de Veniſe pour la combattre; celle-cy s'étoit auſſi-tôt retirée; que le Capitaine General étoit retourné à Corfou avec les Galeres, que M. Flangini qui commande les Vaiſ-

ſeaux, s'étoit poſté dans le canal Viſcardi, ſitué entre les deux Cephalonies, en attendant s'il étoit poſſible le ſecours des Auxiliaires: que la conſternation étoit devenuë plus grande dans tous ces quartiers-là; que les Turcs avoient quarante Vaiſſeaux de tranſport chargez de Troupes; que celles qu'ils avoient ſur les rives vis-à-vis de Corfou, étoient augmentées conſiderablement, qu'il y avoit lieu de craindre que leur Flotte ne rencontrât celle de la Republique, & ne la diſperſât & détruiſit entierement,

ment, & que même elle ne vint ſe mettre dans le Canal de Corfou, d'où il ſeroit alors difficile de les chaſſer, & qu'ils pourroient ſans obſtacle faire le Siege de Corfou.

Quelque grand que ſoit ce mal, il y en a un autre icy qui n'eſt gueres moindre, & c'eſt la diviſion qui regne parmi toute la Nobleſſe, & même dans le Senat, où il y a pluſieurs partis differents.

On eſt auſſi fort embarraſſé pour amaſſer de l'argent; on avoit reſolu de mettre une nouvelle taxe ſur la mouture

des grains, & l'on avoit donné ordre au Podeſtat d'en publier le decret; mais on a repreſenté que les peuples déja ſurchargez menaçoient de ſe revolter; ainſi cette publication a été ſuſpenduë : on avoit pourtant deſtiné ce fonds pour payer les intereſts d'une ſomme que l'on vouloit emprunter, & même l'on avoit fait écrire aux Genois ſur ce ſujet; ceux-cy ont répondu qu'à moins qu'on ne leur mit des gages entre les mains, ils ne vouloient point abſolument prêter leur argent.

Quoique le Prince Eugene ſoit à la tête des Troupes de l'Empereur en Hongrie, les gens les plus ſenſez doutent toûjours qu'il rompe avec les Turcs, & ils ſont perſuadez qu'il attendra les réponſes que rapportera le Courrier que l'Angleterre a expedié à Conſtantinople avec les offres de ſa mediation, ou que les Turcs commencent les premiers actes d'hoſtilitez.

On n'attend icy M. le Chevalier Moroſini que dans la ſemaine prochaine.

De Rome, le 26. Juillet.

Les dernieres nouvelles que l'on a receuës ici du Levant ſont fort mauvaiſes, elles portent que l'Armée Navale des Turcs forte de plus de cent voiles tant grandes que petites, s'eſtoit avancée dans le Canal de Corfou, qu'elle étoit diſpoſée de maniere qu'elle ôtoit toute communication avec cette Place, qui par ce moyen ſe trouvoit bloquée, que cette même diſpoſition empêchoit la jonction

des Vaiſſeaux auxiliaires à l'Armée Venitienne qui s'eſtoit retirée. Ces avis ont extrêmément affligé le S. Pere, qui pour implorer le ſecours divin dans cette conjoncture, fut Mardy dernier dire la Meſſe à Sainte Marie Majeure. On a expedié à Genes pour hâter la venuë des Vaiſſeaux d'Eſpagne dont on n'a point encore de nouvelles. On a auſſi envoyé en Sicile des ordres pour faire partir l'Eſcadre des Galeres de l'Etat Eccleſiaſtique & les Auxiliaires qui aprés avoir eſté pluſieurs fois re-

pouſſées par la tempête ; étoient dans le Port de Meſſine.

Les Cardinaux Albani & Grimaldi ont pris poſſeſſion des Egliſes dont ils ſont depuis peu Titulaires , ſçavoir le premier de l'Egliſe de Sainte Marie, & le ſecond de Saint Mathieu.

On a publié ici un Monitoire depuis quelques jours, contre les Gardes du Palais d'Eſpagne , c'eſt pour raiſon de la violence qu'ils firent il y a quelque temps au Barigel de Rome pour l'empêcher de paſſer par la Place d'Eſpagne.

Dimanche matin M. le Cardinal de Bussi consacra le nouvel Evêque de Nocera dans l'Eglise de sainte Lucie, ensuite Son Eminence fit present à ce Prelat d'une bague de la valeur de 1000. écus & à chacun des deux Evêques d'un bassin de confitures séches.

Le Marquis Accaïoli, neveu du Cardinal Doyen, est parti d'ici pour retourner à Florence on pretend qu'il n'emporte pas les bonnes graces de l'oncle, & qu'au contraire celuicy paroist fort dégouté des manieres du neveu, non seu-

lement à cauſe des compagnies qu'il recevoit dans le Palais, mais encore par des raiſons d'intereſts. En effet ce Cardinal aprés avoir depenſé pluſieurs milliers d'écus pour les reparations & embelliſſement du Palais d'Eſt que le Marquis Accaïoli a acheté, il n'a jamais pû obtenir aucune aſſignation pour ſon rembourſement.

M. Meſſiroli Evêque de Bertinoro a eſté pluſieurs fois à l'audiance du Pape, on ne ſçait point encore ce qui a porté Sa Sainteté à le faire venir;

nir ; mais on dit qu'elle pourroit bien avoir envie de le faire paſſer à l'Archevêché d'Urbin, il y a quelque ſorte de meſintelligence entre les Cardinaux Corſini & Imperiali; en voicy le ſujet. Le premier comme Protecteur de la Religion des *Servi* a propoſé au Pape pluſieurs ſujets pour la Charge de General que l'on veut faire par un Bref, & le ſecond comme Prefet de la Diſcipline, voudroit élever à cette Charge un ſujet qu'il favoriſe, ce que le premier deſapprouve.

Le Comte Mazziotti, Agent du nouvel Electeur Palatin fut dernierement à l'Audiance du Pape, pour la premiere fois, & luy donna part de l'Election de son Maître à cet Electorat.

La Cour de Vienne fait, dit on, demander le passage par l'Etat Ecclesiastique pour un Corps de Troupes Allemandes dans le Milanois, & l'on doit tenir une Congregation dans le Palais à ce sujet.

De Venise le 26. Juillet.

Les dernieres nouvelles que

l'on a reçûës icy du Levant ſont fort mauvaiſes. Par des lettres venuës par Otrante du Capitaine General, datées de Corfou le 3. de ce mois; elles portent que les Turcs étoient venus ſe poſter avec leur Flotte autour de l'Iſle de Corfou, qu'elles commencerent même à emboucher le Canal; que par cette ſituation elles coupoient la communication entre Veniſe & la Flotte de la Republique, & qu'il n'y avoit que 1000. hommes de Troupes reglées dans Corfou avec deux mil Poupans, des munitions de

guerre, du biſcuit & de l'eau en abondance; mais que l'on y manquoit des autres choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance des habitans; que les Troupes des Turcs en terre ferme vis-à-vis Corfou étoient fort nombreuſes, & ſe preparoient à y faire une deſcente; que les maladies s'étoient gliſſées de nouveau dans la Place & dans l'Iſle; qu'on avoit envoyé une Felouque au devant du convoy eſcorté par le Lion Triomphant, afin que le Commandant retournât ſur ſes pas pour n'eſtre point attaqué, & qu'en-

fin on avoit envoyé ordre au Commandant des Vaiſſeaux de la Republique de ſe rendre avec toute la Flotte au Cap Sainte Marie, territoire d'Otrante, pour y attendre & s'unir avec les Auxiliaires, & venir enſuite au ſecours de Corfou. Il y a lieu de craindre que cette Place ne ſoit bientôt priſe.

Les maladies ont commencé de nouveau à ſe répandre parmi les Troupes de Dalmatie. Les Garniſons de Zara, c'eſt à dire 800. Allemans qui y ſont en garniſon, ſe ſont

revoltez, & étoient ſortis de de la Place pour paſſer en Turquie. On a été obligé de tirer le canon ſur eux pour les faire revenir, à quoy on les a engagé, en leur promettant de les payer.

De Rome, le 7. Aouſt.

Dimanche dernier l'Ambaſſadeur de Portugal reçût un Courrier avec la nouvelle que le même jour de ſon départ de Liſbonne qui étoit le 4. du paſſé, les ſept Vaiſſeaux de guerre accompagnez de trois autres

de transport que Sa Majesté Portugaise, à la requisition du Pape, envoye au secours des Venitiens, avoient fait voile pour le Levant. Lundi le même Ambassadeur eut Audiance du Pape; Sa Sainteté luy en témoigna beaucoup de satisfaction, & s'étendit fort sur la pieté heroïque du Roy son Maistre, qui pour surcroît de generosité laisse au S. Pere la liberté de changer ou de conserver les Commandans desdits Vaisseaux, & de faire arborer, si bon luy semble, l'Etendart de l'Eglise.

Immediatement aprés l'Audiance, ledit Ambaſſadeur dépêcha un Exprés à Livourne pour faire ſçavoir au General de cette Eſcadre lorſqu'elle toucheroit ce Port, les intentions de Sa Sainteté, & pour hâter ſon arrivée dans le Levant; cependant on a eu avis de Meſſine que les Galeres & Vaiſſeaux du Pape, comme auſſi les Galeres du Grand Duc, étoient parties le 13. du même Port de Meſſine pour le Levant.

Les Turcs ont débarqué quarante mil hommes dans

l'Iſle de Corfou ; mais on a ſçû depuis, que l'on avoit introduit du ſecours dans cette Fortereſſe & que le Commandant promettoit de ſoûtenir pendant pluſieurs mois.

On a tenu une Congregation au Palais, pour pourvoir à la ſeureté du Treſor de la ſainte Maiſon de Lorette, en le transferant à Perouge quand il en ſera de beſoin.

Le Pinque qu'on faiſoit conſtruire dans le nouvel Arcenal à Ripa, eſtant achevé, fut jetté à l'eau ces jours paſſez en preſence de quatre Cardi-

naux, de plusieurs Prelats & de beaucoup de Noblesse, & les Peres Reformez firent la ceremonie de la benediction.

Le Pape a fait offrir l'Archevêché d'Urbin au Pere Marella de l'Oratoire de saint Philippes; mais il le refuse constamment.

Le 22. du mois passé jour de la naissance de Sa Sainteté née en 1649. le Cardinal Albani voulut la celebrer, & pour cet effet il donna un grand repas à sept Cardinaux de ses amis, & à douze Prelats; il y avoit aussi quelques Cavaliers.

Le procés de la Beatification de ſainte Hyacinte Mareſcotti, doit ſe rapporter dans peu, le Cardinal Mareſcotti, parent de cette Venerable, fait faire des dévotions & des aumônes pour le bon ſuccés de cette affaire.

Paul Manfredi l'un des plus vieux & des plus celebres Medecins de Rome, y eſt mort depuis peu de jours, il a fait heritier de tout ſon bien la Ducheſſe Poli, cette ſucceſſion peut aller à 30000. écus.

Le Duc de Bracciano a gagné au jeu ces jours paſſez

plusieurs milliers d'écus. Entre les perdants on nomme trois Prelats, sçavoir Messieurs Collicola, Spada & Imperialli; on prétend que jusques à cette heure le jeu peut lui valoir environ cinquante mil écus.

Le Chevalier Mafei, celebre par ses compositions, mourut Dimanche dernier; deux jours avant sa mort il fit brûler tous ses manuscrits. Il avoit commencé les fameuses Satires de Settane. Sa Sainteté lui a fait faire ses obseques dans l'Eglise des Saints Apôtres.

A Veniſe, le 7. Aouſt.

L'on n'a reçû icy cette ſemaine aucunes nouvelles du Levant ; preuve évidente que les Turcs continuënt ſans aucun embarras l'execution de leur entrepriſe ſur Corfou. Le bruit avoit couru que l'Eſcadre de Malte avoit joint les Galeres de Veniſe, cet avis fut prematuré : l'Eſcadre étoit encore à Gallipoli, où elle ſe reparoit d'un coup de vent qu'elle a eſſuyé, & où M. Piſani a écrit une ſeconde fois

au Commandant pour l'engager d'entrer dans le canal de Corfou, offrant de monter luy-même ſur les Vaiſſeaux de la Republique, pour éviter le refus que feroit avec raiſon ce Commandant d'obéir aux ordres de M. Flangini.

C'a été par une eſpece de miracle que M. Valmarana a joint avec le convoy qu'il conduiſoit les Galeres de Veniſe; car s'il n'eût point rencontré une felouque du Capitaine General qui l'avertit du danger où il ſe trouvoit, il entroit dans le canal de Cor-

fou, & se mettoit luy-même entre les mains des Turcs, étant même si peu attentif, que ses canons étoient dans l'Estine, & qu'il n'auroit pû tirer un coup, s'il eut été attaqué.

On a donné ordre au Commandant du Vaisseau la Ligue sacrée qui escorte un autre convoy, de passer avec tout le convoy à Brindisi, pour y attendre les ordres du Capitaine General.

L'on a eu avis icy les premiers jours de cette semaine, que les Turcs au nombre de

25 ou 30. mil hommes étoient entrez en Dalmatie, & s'étoient campez à Cluino.

M. Mocenigo part Lundi pour l'Eſpagne, à ce qu'il dit, mais il s'arrêtera à Plaiſance.

Les Vaiſſeaux que le Roy d'Eſpagne envoye au ſecours des Venitiens paſſerent hier à la vûë de ce Port, faiſant route vers la Sicile; mais ceux du Roy de Portugal qui ont la même deſtination, n'y ſont pas encore arrivez. Divers paquets de l'Ambaſſadeur Portugais à Rome les y attendent. Les Turcs n'avoient pas enco-

re

re le 21. du mois dernier ouvert la tranchée devant Corfou, n'ayant été occupez juſques à ce jour qu'à y faire paſſer une tres-grande quantité de vivres, afin d'y faire ſubſiſter leur armée, quand même la communication avec la terre ferme viendroit à leur être ôtée. Six Vaiſſeaux Turcs étoient arrivez en Alexandrie le 29. Juin, deſtinez à porter des proviſions aux Aſſiegeans, & le Pacha avoit réſolu d'en fretter encore ſix François pour les joindre à ceux cy. On fait à Florence & dans

tout cet Etat des Prieres publiques pour la prosperité des armes Chrétiennes.

On apprend par les lettres de Smirne du 30 Juin, que le Visir peu de jours aprés son arrivée à Andrinople, qui fut le 17. May, en étoit parti en poste vers Belgradre, dans l'apprehension, s'il tardoit, de trouver cette Place investie, se persuadant que les Allemands étoient aux portes. On dit que le Prince Eugene faisoit cuire une tres-grande quantité de biscuits, & assembler son armée pour passer la

Save & chercher les Turcs.

Je vais, avec vôtre permiſſion, donner un peu de relâche aux Nouvelles pour varier davantage les matieres deſtinées à remplir ce Volume. L'extrait d'un Livre nouveau va me ſervir à ce deſſein.

Quelque temps aprés que le R. P. P. eût prononcé l'Oraiſon Funebre de Loüis XIV. il parut une Critique de M. G. ſur ce diſcours. M. l'Abbé de la Fargue connu non-ſeulement par l'Oraiſon Funebre du Roy, qu'il a prononcée à S. Cyr le 6. Decembre der-

nier ; mais par le rang éminent qu'il occupe avec honneur dans la Republique des Lettres, ne pût voir cette Critique ſans y répondre. Il compoſa ſur ce ſujet un petit Livre, qui a pour Titre, Réponſe à la Critique faite par M. G. Profeſſeur de Rethorique au Collége de ** ſur l'Eloge funebre de Loüis le Grand, prononcée par le R. P. P. J.

Ce Livre ſe vend chez la Veuve de Pierre Bienfait, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Pierre ; & chez Jacques Mongé, ruë S. Jacques, vis-à-

vis le College de Loüis le Grand.

Voicy l'Extrait du Livre de M. l'Abbé de la Fargue.

Le Panegyrique, *dit-il*, ayant toûjours été regardé, comme l'écuëil des plus celebres Orateurs, il eſt aiſé de juger que de tous les genres d'écriture, il eſt ſans contredit le plus difficile. Iſocrate & Pline, ces grands hommes que l'antiquité ſçavante admira, ſentirent tout le travail d'un ſi penible Ouvrage, quinze ans ſuffirent à peine à l'un, au rapport de Plutarque, pour

faire celuy d'Athenes, & vingt à l'autre pour faire celuy de Trajan. Combien d'années sembloit demander celui de Loüis XIV. Sujet presqu'immense, moins par la durée d'un regne sans exemple, que par la varieté & par la grandeur des évenemens qui auroient suffi à plusieurs Eloges ! Il est donc bien glorieux au R. P. P. d'être venu à bout, d'une si vaste entreprise en moins de deux mois, avec un succés qui a même surpassé l'attente du Public.

L'experience de tous les

temps nous enſeigne, que les plus fameux Ecrivains ont toûjours été expoſez à la cenſure : ſoit parce qu'il eſt difficile de porter l'éloquence à ſa derniere perfection, ſoit parce qu'il eſt impoſſible de recuëillir quelque gloire dans une carriere ſi laborieuſe, ſans faire des envieux, *ſors in vida laudi.* Eſchine s'éleva contre Demoſthene, Brutus & Seneque contre Ciceron, Quintilien contre Caton : M. G. s'éleve aujourd'huy contre le P. P. & cherche à ſe ſignaler dans un genre d'écriture, qui a fait

tant d'honneur à nôtre ſiecle, par les grands avantages qu'il luy a procurez. La voye de la Critique étant ouverte à quiconque veut y entrer, on ne peut le blâmer avec juſtice, de s'y être engagé: Il ne reſte qu'à faire des reflexions ſur la maniere dont il a fourni une courſe, dans laquelle l'honneur ou la honte ſont inſeparables du bon ou du mauvais ſuccés. Les cenſeurs ſouvent bizarres, inquiets, ou jaloux, ont beau ſe déchaîner contre un Auteur; le Public, Juge équitable, rend toûjours

ce

ce qu'il doit à ſon merite ſans les écouter, & ne conſent pas volontiers, à ſe donner un ridicule, en leur faveur, en condamnant ce qu'il a une fois reçû avec éloges. C'eſt prouver le prix d'un Ouvrage, que de le cenſurer, lorſque les connoiſſeurs ont eu le temps de juger de ſon merite, parce qu'il ſeroit inutile de vouloir decrier ce que le Public n'eſtime pas; & bien loin qu'une Critique le détruiſe, elle eſt comme un témoignage autentique de ſa bonté.

Le ſtile du Profeſſeur d'Elo-

quence choque M. G. du premier coup d'œil; plus il avance, plus ſa delicateſſe s'aigrit. Enfin ſa patience épuiſée, il en vient à cette exclamation, grand Dieu quel ſtile ! Vous ſçavez, Monſieur, qu'il y a deux ſortes de ſtile, l'un coupé & l'autre diffus : par l'uſage que le Pere fait de l'un & de l'autre, on peut dire en general, qu'il prefere le premier. M. le Rheteur regarde cela comme un attentat de nouveauté, & jure que le grand Quintilien ne parloit pas de la ſorte. J'avouë que le ſtile

diffus a beaucoup de majesté & de grace, quand il est employé à propos : Vous conviendrez aussi avec moi qu'il devient insupportable dans un discours Latin qui est un peu long. Rien n'accable si fort l'Auditeur, & quelque avide qu'il soit d'entendre, il se dégoûte bien-tost malgré luy lorsqu'il trouve toûjours de grandes & longues periodes. La memoire la plus heureuse s'épuise & l'esprit se fatigue inutilement, lorsqu'il faut travailler sans cesse à rapporter un cas qui commence la phra-

ſe, aprés un verbe qui finit ; & un verbe aprés un nominatif ſouvent fort éloigné : Je dis dans ce ſtile lentement periodique, où l'on eſt réduit à laiſſer paſſer deux, trois, quatre membres avec autant d'incis, pour trouver enfin la clef de ce grand Ouvrage, *quo quiſque ingenio minus valet hoc ſe magis dilatare videtur*, dit Fabius, de ces Auteurs qui cherchent toûjours de grandes phraſes, croyant perſuader par là l'Auteur d'un merite qu'ils n'ont point.

Il eſt du diſcernement &

du goût d'un bon Orateur, de commencer ſon diſcours par ce ſtile nombreux & meſuré, d'en uſer de même à chaque partie & de faire ſucceder le ſtile coupé, l'interrompant de temps en temps par quelque periode plus étenduë, pour mêler la beauté de l'un avec l'amœnité de l'autre. Quiconque a entendu, ou leu le diſcours du Pere P. y a trouvé cela exactement obſervé.

J'ajoûte qu'on ne demande rien tant aujourd'huy dans un Orateur qu'un ſtile naturel: Ceux qui veulent être écoutez

favorablement doivent s'accommoder au goût de ceux qui doivent les entendre, c'eſt Ciceron qui le dit : *Omnes qui probari volunt voluntatem audientium intuentur, & ad eorum arbitrium totos ſeſe accommodant.* Or peut-on appeller naturel ce ſtile diffus & aſiatique, qui ne marche qu'avec des meſures toûjours recherchées, & avec une affectation qui devient quelquefois violente même à l'Orateur. Eſt ce donc là la maniere dont on parle à la Ville, au Barreau, à l'Academie ! M. de Fontenelle

& M. de la Motte parlent-ils de la sorte ! l'empressement où on est de les entendre, les applaudissements qui couronnent leur discours, l'envie de relire encore leurs Ouvrages quand on les a lûs & relûs, tout cela ne prouve t-il pas la verité du sentiment que j'établis ! à qui donnera-t-on aujourd'huy la préference pour le goût, à une sçavante Académie, ou à un Rheteur ! l'Orateur Romain que je viens de citer, dit qu'il devoit ce qu'il étoit, non pas aux Rheteurs; mais à une celebre Academie.

Ego orator, non ex officinis Rherum ſed ex Academiæ ſpatiis : & ne pouvons-nous pas dire avec raiſon de ceux qui compoſent aujourd'hui l'Academie Françoiſe, ce qu'il diſoit de ceux qui compoſoient celle de Platon, *omnis enim ubertas & quaſi ſilva dicendi facta ab illis eſt.*

Mais conſultons un peu l'Antiquité, & voyons ſi l'autorité des Anciens ſera auſſi favorable au P. P. que la raiſon & l'uſage. Voyons ſi le ſtile coupé & fleuri eſt une invention des Modernes.

Pline le jeune, qui vivoit du tems de Quintilien, nous a laissé dans ce genre d'écrire un Panegyrique, qui fera l'admiration de tous les siecles. Pline Second, les deux Seneques & Lucain un peu plus anciens que luy, Stace, Tacite, Claudien & plusieurs autres, parloient comme Pline le Jeune. *Incisim & membratim tractata Oratio*, dit Ciceron, *in veris causis plurimùm valet.* Un discours est nombreux, dit-il ailleurs, sans avoir de grandes periodes : *Cum par pari refertur, aut contrarium contrario op-*

ponitur , aut ſimiliter verba cadunt , in his ea concinnitas Orationis ineſt ut ſequatur numerus neceſſariò.

Mais paſſons juſqu'à Athenes & remontons quatre ou cinq cens ans plus haut. Nous trouvons que Gorgias, Iſocrate , Traſimacque , Theodore de Biſance , Hyppias , Protagore & pluſieurs autres celebres Rheteurs parloient comme Pline & Seneque. Tout cela vaut-il bien l'autorité de Quintilien ? Peut être que l'ancienneté de ces Auteurs, feroit paſſer quelque choſe à M. G. ſur

le ſtile du P. P.

Namque inter Veteres illi ponuntur honeſtè.

Mais le grand nombre de figures dont il eſt rempli, l'indigne tout-à-fait. Il n'y voit, dit-il, que des antitheſes, des paronomaſes, des contraires, des finales ſemblables, des retours.

Pour avoir pluſtoſt fait, ne nous arrêtons point aux Modernes, dont l'autorité toute reſpectable qu'elle eſt, feroit moins d'impreſſion ſur l'eſprit de M. G. Allons d'abord aux Anciens & conſultons les en-

core. Voici comme parle Ciceron pour former un Orateur : *Omnes ſententiæ verbaque omnia ſub acumen ſtili ſubeant & ſuccedant neceſſe eſt.* Si on diſpute la preuve de ce paſſage, en voicy un plus convainquant. *De induſtriâ apertè & palam elaboratur, ut verba verbis quaſi demenſa & paria reſpondeant, ut crebrò conferantur pugnantia, ut pariter extrema terminentur eumdemque referant in cadendo ſonum.* Il n'en faudra pas d'autre aprés celuy-cy : *Nec ullum genus eſt dicendi aut fortius aut melius, quàm binis aut ternis ferire ver-*

bis, nonnumquam ſingulis. Peut-on marquer plus clairement le precepte d'employer beaucoup de ces figures que M. G. reprend dans le P. P.

On en voit ſans nombre dans les Auteurs Grecs & Latins que je viens de citer : Iſocrate en eſt ſi rempli, que Denis d'Halicarnaſſe dit, qu'on trouve dans ſes écrits, un monde entier de ces ſortes de figures : ce qui ne l'empêche pas de reconnoître dans ſon ſtile, une magnificence heroïque.

C'eſt cependant cet Iſocrate que Platon met ſi fort au deſ-

ſus de Lyſias, ce fameux Orateur dont Ciceron fait de ſi grands éloges: c'eſt cet Iſocrate que Demoſthene admira, & à qui ſelon Plutarque, il offrit ſon bien pour apprendre de luy la cinquiéme partie de ſon art: C'eſt cet Iſocrate, qui au jugement de Ciceron, parvint à un tel degré de gloire où perſonne n'eſt arrivé aprés luy. Je prie M. G. de me dire ſi ces preuves ſont fortes.

Mais pour achever de le convaincre, ſervons nous d'un témoignage bien plus grave, que ceux que je viens de rapporter;

'eſt de l'incomparable Quin-
ilien dont je parle, j'eſpere
u'il en reſpectera l'autorité.
Bien des gens prétendoient
Rome, que Seneque qui étoit
res fecond en ſubtilitez & en
es ſortes de figures, que M.G.
ppelle jeux de mots dans le
P. P. avoit eu le malheur de
léplaire pour cela à Quinti-
ien: Voici comme ce Rheteur
Romain parle de ce grand
nomme, Philoſophe & Ora-
eur tout enſemble. On luy a
fait tort, dit il, de croire qu'il
'ait jamais condamné: il ſeroit
à ſouhaiter qu'on pût l'égaler

ou l'approcher : *Propter vulgatam falsò de me opinionem, quâ damnare eum sum creditus... foret enim optandum pares, aut saltem proximos illi viro fieri ;* tant il étoit éloigné du goût de Caligula qui blâmoit Seneque pour être fleuri & recherché. Ses défauts mêmes avoient des charmes, dit Quintilien, & le faisoient admirer : chacun s'efforçoit d'en imiter autant qu'il pouvoit ; & celuy qui l'approchoit de plus prés, deshonoroit ce grand homme, lorsqu'il se vantoit de parler comme luy, tant il étoit difficile de

de l'imiter. *Abundat dulcibus vitiis.... placebat propter ſola vitia & ad ea ſe quiſque dirigebat effingenda quæ poterat ; deinde cùm ſe jactaret eodem modo dicere, Senecam infamabat* ; ce qui doit ſe prendre d'autant en meilleure part, que c'eſt une ſuite de ce paſſage, *propter vulgatam falsò de me opinionem quâ eum damnare ſum creditus*, où il declare qu'il ne le condamne point quant à ſes ſubtilitez, comme on le croïoit, ajoûtant qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on eût l'approcher.

Celſe regardoit le ſtile grave

& étendu comme le plus parfait. Quintilien le refute & trouve cette maniere d'écrire tardive & rampante : *Sit necesse est tarda & supina hæc compositio:* il ne traite pas mieux la methode d'Apollodore, qui ne vouloit que peu de figures dans la belle éloquence. Il trouve tantôt de la douceur, tantôt de la force dans ces beautez que M. G. n'aime pas. *Cùm ejusdem verbi crebra fit à primo, repetitio & in extremum conversio.... cùm ejusdem verbi crebriùs positi quædam distinctio & revocatio.. & illa quæ simi-*

liter cadunt, aut desinunt, aut quæ paribus paria referuntur, aut quæ sunt similia inter se. Il dit plus bas : *Hac figura non modò utimur in singulis verbis, sed etiam sententiis.* Quoi de plus formel ? J'ajoûterai encore cet endroit du même Auteur, afin de donner plus de poids à ce que j'ai dit des Anciens. *Magnæ veteribus curæ fuit gratiam dicendi è paribus contrariis acquirere, his etiam delectatus est Tullius.*

Les Auteurs recommandent sur tout l'usage des figures dans le genre demonstratif

dans lequel eſt renfermé le diſcours du P. P. Voicy comme Turbene parle ſur ce ſujet. *Demonſtrativum genus magna ex parte comparatur ad oſtentationem ingenii, nec in eo ars occultatur illic igitur apertiores ſunt numeri.* Or en quoi l'eſprit paroiſt il davantage que dans ces figures, où toute la ſubtilité de l'art ſe montre à découvert, & où les cadences ſenſibles nous font voir en Proſe ce que la Poëſie a de plus beau; Theodecte eſt dans le même ſentiment : Quintilien vous paroiſtra plus formel, je vous

prie de l'écouter. *Illud genus oſtentationi compoſitum, ſolam petit audientium voluptatem, ideoque omnes dicendi artes aperit.*

Je remarque ici en deux mots, que M. G. abuſe des principes de ce celebre Rheteur, lorſque dans ſa premiere Critique il tire d'un de ſes préceptes, la même Methode pour connoiſtre ſi un Panegeryſte loüe bien ſon Heros, & ſi un Avocat plaide bien ſa cauſe. En quoy il confond le Demonſtratif & le Judiciaire, que Quintilien aprés Ciceron a grand ſoin de diſtinguer. Il

dit qu'il n'en eſt pas de même d'un Orateur & d'un Avocat, que l'un parle pour ſa gloire, & l'autre pour le bien de ſa partie. *Nam eventus ad oratorem non ad cauſam refertur... quare quidquid erit figuris jucundum intuendum dabit & penè pertractandum ... ut qui ad ſolam fidem laudis & gloriæ tendat.* Je finis par un précepte de Ciceron qui ne peut pas être mieux marqué : Ce ſont ſes paroles, *in genere demonſtrativo paria paribus, & ſimilia ſimilibus ſæpe referentur, contraria &c.* je me perſuade qu'aprés tant d'auto-

ritez ſi reſpectables, M. G. s'humaniſeroit un peu, à la vûe des figures qui ſont ſi agreablement ſemées dans le diſcours du P. P. Mais il dit qu'il y trouve tant de penſées contraires au bon ſens & à la raiſon qu'il n'en ſçauroit porter un jugement favorable, écoutons un peu ſes objections, voyons combien elles ſont judicieuſes, & ſes reproches bien fondez, ſuivons les ſelon l'ordre qu'il leur a donné.

Le premier défaut que M. le Cenſeur trouve dans le P. P. eſt d'être trop clair. Quel

reproche! il voudroit ſans doute qu'il eût parlé comme Perſe, au hazard de n'être entendu de perſonne, peut être pas même de M. G. qui avouë franchement dans la ſuite, qu'il n'entend point ce Pere tout clair qu'il eſt. Il n'y a point de cinquiéme, dit-il, qu'il ne le traduiſe; je le prie d'écouter l'Oracle des Rheteurs, *non eſt eloquentia major quàm ut eam intellectu conſequi, pueri infirmitas poſſit.* Qui eût jamais crû que Quintilien devoit être le premier Juge de la Critique de M. G. mais quel

Juge

Juge dont il n'eſt pas permis d'appeller !

Suivons M. le Critique, & profitons de la maniere dont il nous apprend à expliquer les Auteurs.

Il s'eſt attaché à expliquer le plus litteralement qu'il a été poſſible, les endroits qu'il a voulu critiquer, croyant ſans doute les rendre cenſurables par ſa verſion, que quelques-uns trouveront peut-être n'être pas aſſez digne d'un Regent de Rhetorique. Je prends ſans choix la premiere phraſe de l'Exorde du P. P. *Quod in*

regnis omnium moderator regnorum, hoc in regibus; regum idem arbiter omnium Deus efficere solet, cùm suam in alterutris potentiam ac liberalitatem commendare ipsi visum est. Au lieu de rendre cette periode en ces termes. Dieu le Souverain Maître des Royaumes & des Rois, tient la même conduite à l'égard des Souverains & des Peuples, quand il veut leur donner des marques de sa puissance & de sa liberalité. Voici comme il l'a traduite fort élegamment : ce que Dieu le Maître des Royaumes fait à

l'égard des Royaumes : Arbitre des Rois, il le fait auſſi à l'égard des Rois ; quand il veut montrer à leur endroit ſa puiſſance & ſa liberalité. Quel ſublime cela ne renferme-t'il pas! Si M. G. parle auſſi-bien en Latin qu'en François, Quintilien ne ſera-t'il pas trop glorieux d'avoir un tel Diſciple?

Un mot peut entrer fort bien deux fois dans une phraſe latine, à cauſe du changement que luy donne la diverſité des cas, comme *regnis . . . regnorum*, Quintilien y trouve même une figure qui lui paroiſt

donner de la grace au discours: *Accedit & ex illa figura gratia, quâ nomina mutatis casibus repetuntur;* mais une pareille repetition devient insupportable dans un même membre d'une periode françoise, parce que la finale d'un mot ne change point la varieté des cas comme dans le latin.

Voicy comme il a raccommodé ce que le Reverend Pere *avoit entierement gâté. Il me semble*, dit il, *qu'il auroit esté plus naturel d'exposer les vœux des peuples trompez pendant vingt ans, & comblez enfin par*

la naiſſance ineſperée de ce Prince. Cela n'eſt-il pas enlevant? Que dirons nous de ces *vœux trompez*? Mais qui peut les avoir trompez? ce n'eſt pas Dieu à qui on les adreſſoit: & de cette *naiſſance ineſperée*, qu'en penſerons-nous? Les François avoient-ils donc perdu l'eſperance de voir un heritier de la Couronne, quand ils faiſoient des vœux pour l'obtenir?

Le reſte de l'ouvrage de M. l'Abbé de la Fargue eſt plein d'eſprit, de juſteſſe & d'érudition. Paſſons à un autre article.

Le 5. de ce mois la Tragedie de Maurice Empereur d'Orient fut representée au College de Loüis le Grand. Voicy l'Argument de cette Tragedie.

ARGUMENT.

Maurice ayant laissé périr dans les fers un nombre considerable de ses sujets qu'il avoit refusé de racheter & de retirer d'entre les mains du Roy des Abares, il reconnut sa faute, & demanda à Dieu qu'il l'en punit plûtôt en ce monde qu'en l'autre:

Dieu lui fit connoiſtre en ſonge que ſa priere étoit exaucée. Phocas fut l'inſtrument dont le Ciel ſe ſervit pour le punir. Cet uſurpateur entra dans Conſtantinople à la teſte de l'armée Imperiale, qui s'étoit revoltée ; & pour s'aſſûrer le Diademe, il fit mourir l'Empereur Maurice avec ſes enfans. Ce Prince penitent reçût le chaſtiement de ſa faute avec une conſtance heroïque, & une ſoumiſſion parfaitement Chreſtienne : au lieu d'éclater en plaintes contre la cruauté du Tiran, il adora la juſtice des jugemens de Dieu, & prononça ſouvent ces

paroles qui furent les dernieres de ſa vie. Vous eſtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables.

Theoph. Zon. Niceph. Baron. &c.

La Scene eſt à Conſtantinople, dans le Palais Imperial.

Dans cette Tragedie qui eſt diviſée en cinq Actes, ſe trouvent réünies les deux paſſions qui donnent plus de jeu au Theâtre; à ſçavoir, la Terreur & la Pitié. On n'y peut ſans frayeur enviſager un Prince frappé des plus rudes fleaux du Ciel, pour avoir a-

bandonné des ſujets à la merci d'un Roy vainqueur; ce que les politiques mondains regarderont peut être comme une faute legere! On n'y peut voir ſans compaſſion un Heros, qui par de grandes qualitez ſçait intereſſer tous les cœurs, perdre liberté, enfans, amis, le ſceptre & le jour, ſans que le vif ſentiment de ſes malheurs luy faſſe méconnoiſtre la main qui le frappe. Je ne dois pas omettre icy un rare exemple de generoſité & de fidelité pour ſon Prince que donne Priſcus un des

principaux perſonnages de la piece, l'Empereur luy a confié Juſtin le dernier de ſes fils pour le ſouſtraire à la fureur & aux jalouſes défiances du Tiran ; Priſcus ſacrifiant à l'amour de ſon Prince tous les ſentimens de l'amour paternel, ſubſtituë Heraclius ſon fils à la place de Juſtin, & le livre entre les mains de l'Uſurpateur. Heraclius alloit périr ſi Maurice par un retour de generoſité n'eût detrompé le Tiran en luy ouvrant les yeux & ſur la victime qu'on luy preſentoit, & ſur

celle qu'on avoit voulu luy dérober : J'aurois encore bien des reflexions à faire sur les divers caracteres également nobles & instructifs que l'Auteur a sçû tirer du fond de son sujet. L'art du Poëte ajoûte quelque chose à la verité de l'histoire ; mais sans user d'autre liberté que de celle que donnent les regles les plus austeres du Poëme Dramatique.

Je m'étendray d'avantage le mois prochain sur cette Tragedie. En attendant, permettez moy de vous inviter de la part de M. Anel, fameux

Docteur en Chirurgie, & grand Oculiſte de France, à lire une petite Avanture qui luy eſt arrivée, & à faire voſtre profit de la merveille de ſes decouvertes.

Le 27. Juin de la preſente année, les Prevoſt & Gardes des Maiſtres Chirurgiens de S. Coſme de Paris, avec le Commiſſaire Aubert, quelques Huiſſiers à Cheval, le Concierge de S. Coſme à pied, de même que ledit Commiſſaire & leſdits Chirurgiens, ſe tranſporterent dans la ruë du Four prés S. Euſtache & inveſtirent

le domicile de M. Anel, Docteur en Chirurgie, celebre par ſes nouvelles découvertes, par ſes voyages, par ſon arſenal de Chirurgie, par la ſinguliere piece d'anatomie qu'il a apportée de Rome, par la cure qu'il a faite à M. le Comte de Konigſec nommé Ambaſſadeur de l'Empereur en cette Cour, & par celle qu'il fit il y a trois ans à Madame Royale de Savoye mere du Roy de Sicile, &c.

Le deſſein & l'entrepriſe de la troupe Coſmatique fût de ſaiſir & d'enlever les Inſtrumens de Chirurgie de M.

Anel, & de luy faire interdire l'exercice de ſa Profeſſion; ce qui fut executé dans ſon appartement, au ſecond étage, par un Huiſſier à cheval: M. Anel qui a fait long-temps la guerre, & qui pour cela n'en eſt pas plus brave, ne s'allarma pourtant point de cet aſſaut; au contraire il offrit à ſes adverſaires de les regaler avec du Champagne, du Bourgogne, & des biſcuits du Palais Royal; mais la Juſtice dans cette occaſion aima mieux verbaliſer que déjeuner: M. Anel agiſſant de ſon côté deffenſive-

ment, repreſenta à Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d Orleans, Regent du Royaume, qu'il n'étoit pas naturel ni raiſonnable que ſes nouvelles découvertes luy attiraſſent de ſi grands ennemis ; qu'aprés avoir illuſtré & enrichi la Chirurgie par des nouvelles manieres de guerir les maladies, il lui fût défendu de pouvoir agir librement en faveur du bien Public, & de pratiquer ce qu'il avoit inventé, tandis que ceux qui lui faiſoient ces défenſes avoient approuvé & embraſſé eux mêmes ſa nouvelle methode de guerir, &c

Son Alteſſe Royale, Protectrice des Arts & des Sciences, ayant égard à ſes tres-humbles remontrances, & voulant favorablement traiter M. Anel, ordonna que le ſuivant Privilege du Roy lui fut promptement expedié, & ſe fit apporter au Palais Royal la caiſſe des Inſtrumens de Chirurgie que leſdits Chirurgiens luy avoient enlevée, où quelques jours aprés ils lui furent rendus ſuivant les ordres de Son Alteſſe Royale. Depuis ce temps là, la maiſon de M. Anel ne deſemplit point de

Curieux

Curieux ny de malades, les uns allant chez lui pour voir ſon Arſenal de Chirurgie le plus ſuperbe, le plus complet qui ait jamais eſté en Europe, les autres pour voir ſa piece d'Anatomie de Rome la plus curieuſe & la plus ſinguliere du monde qu'il a preſentée au naturel à l'Academie Royale des Sciences; & le plus grand nombre pour ſe faire guerir des maladies des yeux. Le concours en eſt depuis ſi grand que l'on pourroit faire chez luy dans un ſeul jour un cours univerſel des maladies de cet

organe ſur des ſujets vivans. Au reſte, M. Anel eſt eſtimé & aimé des plus celebres Chirurgiens de Paris ; mais ceux qui ſont en Charge de Prevoſt cette année, étant moins de ſes amis, vouloient exercer contre luy à la rigueur les Statuts de leur Compagnie.

Voicy la Copie de ſon Privilege.

PRIVILEGE DU ROY pour la gueriſon des Fiſtules lacrimales, & autres maladies des Yeux, accordé au Sieur Anel, en faveur de ſes nouvelles découvertes.

Aujourd'huy troiſiéme Juillet 1716. le Roy étant à Paris, Dominique Anel, Docteur en Chirurgie de l'Univerſité de Mantouë, Chirurgien Oculiſte de Madame Royale de Savoye, a repreſenté à Sa Majeſté qu'il a fait pluſieurs nouvelles découvertes dans la

Chirurgie, dont la plûpart roulent ſur les maladies des yeux, & en particulier ſur la méthode de guerir les Fiſtules lacrimales par le moyen de Sondes, Seringues, & de petits Tuyaux de ſon invention, & de pluſieurs Collires de ſa compoſition; laquelle méthode a eſté ſuivie d'un trés-heureux ſuccés, ayant gueri par ce ſeul moyen Madame Royale de Savoye d'un ancienne Fiſtule lacrimale, de même que pluſieurs autres perſonnes; ce qui a eſté fait en preſence des plus ſçavans Mede-

cins & Chirurgiens de Genes, de Turin & de Paris, qui ont tous donné une entiere approbation à cette méthode : Et comme ledit Anel, aprés avoir long temps voyagé dans les Pays étrangers, eſt revenu dans ſa Patrie, où il deſire de pouvoir exercer les talens qu'il a acquis pour la gueriſon des Fiſtules lacrimales, & autres maladies des yeux ; il a treshumblement ſupplié Sa Majeſté de vouloir luy accorder la permiſſion qui luy eſt neceſſaire à cet effet. A quoi ayant égard, & voulant favo-

rablement traiter ledit Anel, Sa Majeſté, de l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans ſon oncle, Regent, luy a permis & permet de pratiquer & exercer ſa nouvelle méthode de guerir les Fiſtules lacrimales & autres maladies des yeux, tant à Paris que dans les autres Villes & lieux du Royaume; faiſant défenſes à tous Medecins, Chirurgiens, Oculiſtes, & à toutes autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de luy donner à ce ſujet aucun trouble ni empêchement: Et pour

assurance de sa volonté, Sa Majesté m'a commandé de luy expedier le present Brevet qu'elle a signé de sa main, & fait contresigner par moi Conseiller Secretaire d'Etat & de ses Commandemens & Finances. Signé, Loüis, & plus bas, Phelypeaux.

AVIS AU PUBLIC.

Le Sieur Anel guerit par une douce méthode de son invention, sans sujetion & sans embarras, non seulement les Fistules lacrimales,

mais encore les inflammations rougeurs, larmoyens, tayes, cataractes, de même les maladies qui ont du rapport à la Goute ſeraine, que l'on ne confond que trop ſouvent avec elle, & tant d'autres maladies des yeux, qui ne ſont pas d'une moindre conſequence. Sa maxime univerſelle eſt d'avoir recours à des moyens qui épargnent les violentes operations, la longueur du temps, le dégoût, la dépenſe exceſſive des Remedes. On le trouve le matin juſqu'à ſept heures, l'aprés midy juſqu'à cinq

cinq heures, gratis pour les gens de livrée & pour les pauvres.

Il demeure ruë du Four prés Saint Euſtache, vis-à vis l'avance de l'Hôtel de Soiſſons, en Porte Cochere, au ſecond étage ſur le devant.

Le Jeudy 20. de ce mois, on commença de plaider à la Grande Chambre l'affaire de l'Abbeſſe des Cordelieres, depoſée par le Provincial des Cordeliers, accuſée de Janſeniſme: M. Chevalier, fameux Avocat, prouva victorieuſe-

ment l'abus de cete Sentence; il fut tres-applaudi, de même que le 27. qu'il continua; il n'a pas encore fini: on n'a jamais vû plus de monde qu'il y en a pour entendre cette cauſe qui eſt tres-curieuſe: on attend avec impatience le Plaidoyer de M. Joli de Fleuri, qui ne ſe diſtinguera pas moins dans celle là que dans toutes les autres. M. Chevalier aprés avoir fait voir les moyens d'abus, a fait un détail tres-touchant de toutes les vexations & perſecutions que le parti oppoſé au Janſeniſme a fait

ſouffrir à cette Abbeſſe qui eſt fille de feu M. de Sallo, Conſeiller au Parlement, & de N . . . de Menardeau, fille de feu M. de Menardeau de Sainte Croix, Conſeiller auſſi au Parlement : feu M. de Sallo qui étoit d'une des plus anciennes Nobleſſes de Poitou, a été tres-recommandable dans la Republique des Lettres ; ce fut le premier qui travailla au Journal des Sçavans, & qui fit un traité des noms par ordre du Roy, pour ſçavoir s'il falloit dire Marie-Thereſe d'Autriche, ou Marie-

Thereſe d'Eſpagne au ſujet de la feuë Reine. Je vous donneray le mois prochain la déciſion de cette affaire qui fait grand bruit ici.

Madame, Ducheſſe de Berry, ayant dit qu'elle tiendroit toilette toutes les Feſtes & Dimanches, eut une ſi grande foule de courtiſans le Dimanche 23. du preſent mois qu'elle fut obligée de paſſer dans un grand cabinet, les Seigneurs ne pouvant pas tenir dans ſa chambre. Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, d'Angleterre, de Portugal, de Suede, Sicile,

Malthe, & tous les Envoyez des Têtes couronnées y étoient ce jour-là. L'aprésmidy Mad. la Ducheſſe, accompagnée de M. le Duc, de M. le Comte de Charolois & des Princeſſes ſes filles, luy rendit viſite. Le jour de S. Barthelemi il y eut beaucoup de monde; M. le Cardinal de Biſſy y prit le tabouret; & le Mardy jour de S. Loüis, M. le Duc du Maine, & M. le Comte de Toulouſe y allerent auſſi à midy: cette Princeſſe alla le ſoir à l'Opera nouveau d'Alcide.

Ce mot d'Opera m'arrache

des larmes, & le ſouvenir du malheur qui vient de nous arriver, me jette dans une ſi affreuſe conſternation, que peu s'en faut que je ne pleure juſqu'à la fin de ce Volume. Quelle perte irreparable pour le Public, Meſſieurs! quelle perte! Mademoiſelle Huzé n'eſt plus!.. Je ne pourrois m'empêcher de faire l'éloge de cette charmante & trop malheureuſe fille, ſi on ne m'avoit aſſûré qu'une de nos plus ſçavantes plumes s'eſt chargée du ſoin d'écrire ſon Oraiſon funebre... Paſſons aux autres Morts.

MORTS.

Meſſire Paul de la Roche Comte de Lavedan & de Begolles, mourut le 22. Juillet 1716. il étoit de même Maiſon que le Marquis de Fontenilles qui a épouſé une ſœur de M. le Premier Preſident de Meſmes, la Maiſon de la Rochefontenilles eſt également diſtinguée par ſon ancienneté & par ſes alliances avec les Maiſons de Montluc, d'Amboiſe, de Cazillac, & de Rambures, &c.

Meſſire Leon Molé de Champlaſtreux Abbé de S. Riquier, mourut le 24 Juillet; il eſtoit frere de feu Jean-Baptiſte Mathieu Molé de Champlaſtreux, Preſident à Mortier au Parlement de Paris, mort en 1711. laiſſant pluſieurs enfans de Dame Marie Nicole le Gorlier ſa femme morte la même année, de Loüis Marie Molé dit le Chevalier Molé, qui a pris le parti de l'épée, & de Marie Louiſe Molé à preſent veuve d'Omer Talon, Marquis du Boulay, Colonel du Regiment d'Orleannois,

ils estoient tous enfans de Louis Molé Seigneur de Champlastreux, aussi Presidents à Mortier & de Louise Betault, petits enfans de Jean Edouard Molé Seigneur de Champlastreux aussi President à Mortier, & arriere petits enfans de Messire Mathieu Molé Seigneur de Champlastreux, premier President au même Parlement de Paris, fait Garde des Sceaux de France en 1651. lequel estoit fils d'Edouard Molé Seigneur de Lassy aussi President à Mortier en 1602. & petit fils de Nico-

las Molé receu Conſeiller au Parlement de Paris, cette famille que l'on doit mettre au rang des premieres de la Robe tant par ſon illuſtration que par ſes alliances, eſt originaire de la Ville de Troyes en Champagne, où elle eſt connuë il y a prés de 300. ans.

Meſſire François de la Fons Seigneur de Commanchon, ancien Procureur General de la Cour des Monnoyes, mourut le 26. Juillet, il avoit épouſé N.. Belin fille de M. Belin Doyen des Conſeillers du Châtelet, il étoit frere de M.

de la Fons, cy devant Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, & ils estoient fils d'Estienne de la Fons Seigneur de Gebercourt, Lieutenant General à S. Quentin, d'où cette famille est originaire & où elle subsiste encore dans les Seigneurs d'Happencourt, d'Hardecouret & de la Plenoy, &c.

Messire Jacques Boileau, Prestre, Docteur & Senieur de la Faculté de Theologie de Paris & Chanoine de la Sainte Chapelle du Palais, mourut le premier Aoust, âgé de 82. ans, voyez ses Ouvrages dans Morery.

Dame Marguerite de S. Jory, femme de Meſſire Jean-Auguſte Comte de Barbazan, Meſtre de Camp de Dragons, Sénechal & Gouverneur de Bigorre, mourut le 2. Août.

Dame Marie Marguerite du Monceau de Nollent épouſe de Meſſire Jean-François Joſeph de la Croix Marquis de Caſtries, mourut le 8. Août, je vous ay parlé aſſez amplement de la Maiſon de la Croix de Caſtries & de la famille de Monceau de Nollent, il y a quelques mois à l'occaſion du Mariage de la Dame dont

je vous apprens la mort, & qui a eſté univerſellement regrettée.

Meſſire Aymar le Cocq-Magdelene, Conſeiller au Parlement de Paris, mourut le 11. Août, ſa famille eſt originaire de Poitou, & elle a donné pluſieurs Conſeillers au même Parlement.

Dame Marie-Anne-Gabriële de Morlon, épouſe de Meſſire Gaſpard Pecou, Maître des Comptes, mourut le 12. Août.

Meſſire Jacques Portier, Seigneur de la Surriere, Che-

valier de l'Ordre de S. Loüis, Enſeigne de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires de la Garde du Roy, & Gouverneur des Ville & Château d'Alançon, mourut le 16. Août.

Meſſire René Charles d'Eſcoubleau, Chevalier Marquis de Sourdis, Seigneur de la Chapelle Bertrand & de Courtry & Capitaine de Cavalerie, mourut ſans alliance le 13 de ce mois, âgé de 27. ans, il ne laiſſe qu'un frere qui eſt à preſent le chef de la maiſon de Sourdis, laquelle eſt originaire de Poitou, & également con-

ſiderable par l'ancienneté de ſa Nobleſſe, par ſon illuſtration & par ſes alliances avec les premieres Maiſons du Royaume.

Je ne ſçay pourquoy les Mariages ſont ſi rares; mais je ſçay bien que j'en demande à tout le monde, & que tout le monde me répond que la Chambre de Juſtice en eſt cauſe. Mercure avoit bien affaire qu'elle luy fit ce tort: il n'y a plus pour luy ni nôces ni lendemain, & il eſt encore fort heureux quand il peut par

mois en attraper un ſur lequel elle ne trouve point à mordre.

MARIAGE.

Meſſire Alexandre d'Orleans, Marquis de Rothelin, a épouſé le 29. Juillet 1716. Philippes Martel Damoiſelle de Clere ſa niece, fille de Meſſire Charles Martel, Comte de Clere & de Suſanne d'Orleans Rothelin : Le nom que porte M. le Marquis de Rothelin, me diſpenſe d'entrer ici dans aucun détail genealogique ; pour la Maiſon de Martel

Clere

Clere dont eſt la nouvelle mariée, il ſuffira de vous dire qu'elle eſt une branche cadette de la Maiſon de Martel Bacqueville une des plus grandes & des plus illuſtres de la Province de Normandie.

Meſſire Charles Trudaine, Chevalier Seigneur de Montigny receu Conſeiller au Parlement de Paris, le 28. Aouſt 1684. Maiſtre des Requêtes en 1689. Intendant à Dijon, nommé Conſeiller d'Etat au mois de Novembre 1711. auquel temps il ſe demit de ſon

Intendance, fut élû par le Conſeil de la Ville, Prevoſt des Marchands de Paris le 17. Aouſt, le même jour deux Marchands, ſçavoir : les Sieurs de Ferre & Huet, furent éleus Echevins, & M. de Fontanieux, Scruteur.

La place où M. Trudaine vient d'être élevé fait ſon éloge, car on peut dire qu'il faut avoir un grand merite pour y parvenir, auſſi a t il été bien connu puiſqu'il a eû l'avantage d'avoir tant de voix en ſa faveur, il ſuccede à M. Bignon qui avoit eſté continué

& celui-cy prit la place de M. Boucher d'Orſay.

M. Trudaine eſt d'une famille d'Amiens diviſée en pluſieurs branches iſſuës d'Antoine Trudaine qui teſta en 1691. & qui eût Jean Trudaine mary de Marie Lalloyer, qui ont eû deux enfans, ſçavoir Antoine & Jean, Antoine fut Treſorier de France à Amiens & laiſſa ſon fils aîné Conſeiller au Preſidial d'Amiens, pere de François Treſorier de France & ayeul de M. de Trudaine Guidon de la Gendarmerie, le cadet fut Treſorier de Fran-

ce & a laiſſé poſterité, le troiſiéme auſſi Treſorier de France, pere de Pierre qui a eû ſa Charge & de deux autres enfans dont l'un eſt Lieutenant de Roy d'Amiens & l'autre Capitaine d'Infanterie.

Quant à Jean il fut Secretaire du Roy en 1613. Correcteur des Comptes à Paris en 1614. puis Treſorier de France à Amiens, ſon fils Charles Trudaine eût une Charge de Maître des Comptes & a laiſſé de Marguerite Joly M. Trudaine, Prevoſt des Marchands & Charlotte Trudaine, morte

le 20. Avril 1714. femme de M. le Chancelier.

Pour M. de Fontanieux il eſt fils de M. de Fontanieux, Intendant des meubles & argenterie de la Couronne & & de . . . Dodun, ſa ſœur épouſa le premier May 1715. M. le Marquis de Caſtelmoron du nom de Belzance frere de l'Evêque de Marſeille & neveu de M. le Duc de Lauzun.

Le 22. de ce mois M. Henry François de Moncelle, a eſté receu en ſurvivance de la Charge de Lieutenant Crimi-

nel de Robe courte au Chaſtelet de Paris & a prêté Serment en cette qualité à la Grand'-Chambre du Parlement. Cette ſurvivance a eſté accordée à ſon pere par le Duc Regent en conſideration de ſes bons ſervices.

L'Abbaye Royale de Benoiſtevaux, Ordre de Cîteaux dans le Dioceſe de Toul eſtant demeurée vacante par la démiſſion de Dame Marie Louiſe de Givry, le Roy y a nommé Dame Anne Marguerite Certaint de Germay, Religieuſe Benedictine. Les te-

moignages que le Reverendiſſime Abbé de Citteaux a rendu de cette Dame, autoriſent le choix du Roy, & ſemblent l'avoir porté à faire en ſa faveur une choſe dont il n'y a pas eu encore d'exemples. Puiſqu'étant Benedictine, elle ne pouvoit pas poſſeder une Abbaye de Bernardines, ſans une grace toute particuliere. Elle ſera pourtant obligée, quoy qu'Abbeſſe, de faire un autre Noviciat, & de renouveller ſes Vœux.

On fait de grands prepara-

tifs dans l'Egliſe de S. Denis pour celebrer l'Anniverſaire de Loüis XIV. le premier du mois prochain.

Quoyqu'on ne doive pas douter que la Prophetie que vous allez lire, & qui parut il y a un an, ne ſoit poſterieure aux évenemens qu'elle contient, on ne peut s'empêcher d'être étonné comment celuy qui en eſt l'Auteur a pû aſſujettir à un même Multiplicateur tous ces differens évenemens.

La voicy.

234. L. 2. donnera.
245. le ſouſtraira.
Au premier mois de l'Epacte
apparoiſtra.
Au même temps diſparoiſtra.
Onze ans pourtant exiſtera,
Regnera 10. ans 4. mois moins
2. jours.
Avant luy 9. Rois on verra.
Aprés luy tant qu'à Dieu
plaira.

Eſprits ſçavans & deliez,
On vous donne juſqu'au Carême
A deviner cet Emblême,
Si par 7. ne multipliez.

Je n'aurois pas manqué de vous faire part de toutes les Pieces de Vers que j'ay reçuës ſur la convaleſcence de Monſieur le Duc, ſi leurs Auteurs, qui ſont en grand nombre, ne m'avoient paru plus occupez du ſoin de montrer leur zele pour ce Prince, qu'exacts à ſuivre les regles de la Poëſie. Cette negligence qui n'oſte rien du merite de leur intention, m'a cependant condamné à les ſupprimer. M. Gabriel, Capitaine de Dragons, de qui j'ay eu ſouvent occaſion de vous parler, a été plus exact

& plus heureux. Il a fait donner à ce Prince les Vers que vous allez lire. Son Alteſſe Sereniſſime en a été ſi contente qu'elle l'en a remercié par une ſi obligeante lettre de ſa main, qu'elle devient un vray treſor pour luy. Voicy ſes Vers.

A S. A. SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC.

Sur ſa Convaleſcence.

Du plus beau ſang des Rois,
la mort inſatiable,

Alloit trencher les jours.
D'un Prince genereux autant que
reſpectable,
Au plus beau de ſon cours.

Pallas qui le protege arrête
l'homicide,
Et luy tient ce propos.
Cruelle temeraire és-tu toûjours
avide
Du ſang de mes Heros?

Oſe-tu t'attaquer à celuy de la
Gloire
Et de moy ſecondé
Sçai-tu ſur qui ſans moy tu
prétens la victoire;
Sur le ſang de Condé?

A cet auguſte nom ce Monſtre
plein de rage
Abandonne ces lieux,
Et Pallas dans le Ciel adreſſe ce
langage
Au Souverain des Dieux.

Condé qui parmi nous a me-
rité ſa place
Par de fameux exploits
Laiſſe en proye à la mort une
divine race
Qui doit ſubir ſes loix.

Mais quoy permettrez vous
à cet hydre barbare
Par un commun trepas

D'enlever des Heros qu'un merite ſi rare
Fait marcher ſur mes pas.

Jupiter lui répond par cette loy ſevere
Tout mortel doit paſſer.
Même le ſang des Dieux que partout l'on revere
Ne peut s'en diſpenſer.

Le petit & le grand doivent ce ſacrifice.
Mais en voſtre faveur
Des decrets du deſtin par un Arreſt propice
J'adoucis la rigueur.

Des Heros destinez à la fleur
de leur âge
Pour payer à la mort.
Dans le champ du Dieu Mars,
un genereux courage
Terminera le sort.

Ce bonheur pour Condé pro-
mis à la Déesse
Contente tous les Dieux.
Mars, Minerve, Apollon de
leur champ d'allegresse
Font retentir les Cieux.

Apollon enchanté d'une telle
promesse
En fait part aux neuf Sœurs,

Et ma Muſe auſſi-toſt s'échapant
du Permeſſe
Me fait mêmes faveurs.

Elle ſe montre à moy pendant
que je ſommeille,
Et m'apprend ce ſecret.
Je vous l'apprends auſſi ſi-toſt que
je m'éveille,
Peut-eſtre en indiſcret.

Air vieux.

CHANSON NOUVELLE.

Sur l'air, *Reveillez-vous belle Endormie.*

Recette infaillible pour conſerver la beauté & la ſanté, & pour empêcher les cheveux de changer de couleur.

Faiſons du tems un doux uſage,
Vivons pour contenter nos vœux,
Belle Philis c'eſt eſtre ſage
Que de ſçavoir ſe rendre heureux.

Que la fin de la joüiſſance
Rappelle de nouveaux deſirs,
Donnons tous deux noſtre conſ-
tance
A l'uſage de nos plaiſirs.

Et lorſque la fatalle Barque
Aura tranché de ſi beaux jours,
Que Caron dans la même Barque
Avec nous paſſe nos amours.

Par M. Antidote, ſouverain Medecin.

Chapitre merveilleux.

Le mot de la premiere Enig.

me du mois paſſé, eſt l'*Ecriture*, & celuy de la ſeconde, *la Bierre*. Les noms de ceux qui les ont deviné, ſont Madame Duval & ſon bien heureux Gendre; le petit Mari de la ruë Geoffroy l'angevin; la belle Agnés; l'Avocat précieux de la ruë Jean Pain Mollet; la Maraine à Guerdin de la ruë des Bernardins; le Pareſſeux Etranger de la ruë de la Juſſienne, & les Muſiciens Nocturnes des belles Penſionnaires de la Ville-Evêque.

Voicy celles du preſent mois.

ENIGME

Du Solitaire malgré lui de l'Iſle S. Loüis.

Je ſuis plus ou moins gros ſelon mon miniſtere,
Mais en quelque état que je ſois,
Ma barbe faite en pointe eſt toûjours neceſſaire
Pour remplir dignement mes differens emplois.

La plus fiere beauté ſujette à mon Empire
Me laiſſe en pleine liberté

Faire ce que je veux, & ma sincerité
Est le seul bien qu'elle desire.

De la laide au contraire ennemi manifeste,
Pour elle je n'ai nuls appas,
Et si je ne la flatte pas
Elle s'emporte & me deteste.

En un mot telle est ma puissance
Que presqu'en un instant j'éleve des Palais,
Je fais naistre la guerre au milieu de la Paix,
Et dans un lieu desert je produis l'abondance.

Mais pour bien exercer ces
differens offices,
J'ai beſoin d'un Maiſtre ſçavant,
Qui me conduiſe auparavant,
Et me faſſe avec art remplir mes
exercices.

Autre du même.

Je nais dans les Jardins ainſi
que dans les Champs,
Et quoique fort petite & de peu
d'apparence
Mon aſſortiment plaiſt, & les
Dames de France
S'en ſervent dans un certain
temps.

Le vif éclat des trois couleurs
Dont la nature m'a parée,
Me met au rang des rares fleurs;
Mais je ſuis de peu de durée.

Je vais éclaircir ce myſtere:
Un eſtre different, & qui porte mon nom,
Pour me developer vous eſt tres-neceſſaire;
Faites y bien attention.

On a répandu dans le monde tant de Copies d'un Traité prétendu, ou veritable de M. de Langalerie avec l'Agent des affaires de la Porte à

la Haye, que j'ay crû qu'il n'y avoit nul inconvenient à le rendre public. D'ailleurs s'il eſt veritable, ce qu'il y a d'original dans ce Traité, le rend digne de toute la curioſité des Lecteurs. S'il ne l'eſt pas, je n'ay garde de le donner pour vray.

Traité de M. de Langallerie, du 17. Juin 1716.

Le Marquis de Langallerie qui eſtoit à Hambourg depuis quelques ſemaines, & qui a paſſé enſuite à Stadi où il a eſté

eſté arrêté par ordre de l'Empereur, en eſt parti aujourd'huy pour ſe rendre à Hanover & ſuivant ce que l'on dit, il doit eſtre livré à l'Empereur. On a trouvé parmi ſes papiers un traité qu'il a fait avec l'Aga Turc qui eſtoit en Hollande depuis long-temps, pour luy & pour le Comte de Linanges. En voicy une traduction.

1. Que Meſſieurs de Langalerie & de Linanges, ſeront tres-bien receus à Conſtantinople.

2. Qu'il leur ſera donné à Conſtantinople & dans les

Terres du Grand Seigneur des logemens ſuivant leur caractere.

3. Liberté de conſcience pour eux, leur famille & leurs domeſtiques.

4. Qu'ils ſeront entretenus pendant ſix ans aux dépens du Grand Seigneur.

5. Qu'ils joüiront de tous les privileges que le Grand Seigneur accorde aux Souverains ou à leurs Ambaſſadeurs, pendant tout le temps qu'ils ſeront à ſon ſervice.

6. Qu'il ſera rendu un ordre par Sa Hauteſſe par lequel

il leur ſera permis à Conſtantinople, d'armer, de recruter & d'exercer ſuivant leur maniere un corps de 10000. hommes de Cavalerie tant François, Allemands, que Proteſtans, comme auſſi d'armer une Flotte de 50. Vaiſſeaux de Guerre qu'ils auront ſous leur Commandement, en qualité de General & Amiral contre le Pape.

7. Pour marque de conſideration envers ces Seigneurs tous les Eſclaves Chétiens ſeront délivrez & mis en liberté, ſous condition qu'ils ſerviront

ſous leurs ordres contre le Pape.

8. Tous Chrétiens qui voudront ſe rendre dans les Terres du Grand Seigneur, auront la liberté de conſcience, & franchiſe de tous tributs & même la Nation Juive y ſera tolerée.

9. Si la Ville de Rome eſt conquiſe, il leur eſt permis foy de Mahomet, de leur ceder certaines Villes, Iſles, Provinces dans la Mer Méditerannée, dont il ſeront faits Souverains & de les declarer pour Rois d'Orient, auſquels titres leurs heritiers ſuccederont.

10. Que le Grand Seigneur leur fera donner ſatisfaction pour rentrer dans leurs biens & terres qu'ils ont en Europe & ſur tout en France, leſquels doivent avoir eſté confiſquez ſuivant les plaintes qu'ils en ont faites au Grand Seigneur.

10. Toutes les Puiſſances ſont priées & le Grand Seigneur ordonne à tous ſes ſujets ſous peine de la vie d'aider ces Seigneurs dans leurs expeditions, & d'avoir pour eux toutes ſortes de complaiſances & de reſpects. Donné à la

Haye le 15. signé *Osman Aga*, confirmé & enregistré par *Soliman* Secretaire d'Ambassade.

Le Comte de Linanges qui s'estoit retiré en Hollande a esté arrêté à Horig par le Comte Traistal, Conseiller de la Cour Imperiale. On luy a trouvé un double de l'original, avec huit caisses pleines d'argent.

Le traité signé. Le Marquis de Langalerie prit le titre de Generalissime du Verbe Incarné.

Autre nouvelle ſerieuſement digne de toute l'attention des Lecteurs.

Les effets ſurprenans que font les Eaux minerales nouvellement découvertes dans le territoire de la Ville de Veſoul en un lieu appellé les Repes, éloigné d'un quart d'heure de ladite Ville, Dioceſe de Beſançon, Province & Comté de Bourgogne, ne peuvent être aſſez publiez.

Leur qualité eſt ſinguliere, elles ſont limpides, legeres, ſans goût, ſans odeur & ſont fraîches comme les autres eaux de fontaines.

Cependant elles purgent univerſellement toutes ſortes d'humeurs & vuident même les vers qui ſe rencontrent ſouvent dans la circulation des inteſtins en toutes ſortes de perſonnes.

Elles paſſent facilement par la voye des urines & vuident parfaitement les glaires & graviers dont le baſſin des reins, & la veſſie ſe trouvent ſouvent embarraſſez.

Elles excitent l'appetit & gueriſſent les vomiſſemens qui naiſſent des mauvais levains de l'eſtomac.

Elles

Elles rendent le corps ſi agile & ſi leger, que plus on en boit, plus on ſe trouve en cet état.

Elles brillent dans les intemperies chaudes des viſceres & ainſi elles ſont tres-propres pour la cure des maladies de vapeurs, aſſez communes aux hommes & gens d'étude, comme aux femmes en évacuant les matieres acides & billieuſes qui fermentant vicieuſement dans les hypocondres, produiſent ce deſordre, & d'un même temps les rafraîchiſſent pour en empêcher la

regeneration.

Elles gueriſſent les fiévres intermittentes, ſoit en rempliſſant les conditions de la Sentence d'Hypocrate qui dit (*Febres jugulantur, aut largâ aquæ potatione aut largâ ſanguinis miſſione.*) ou en vuidant les matieres qui ſervent de cauſes productives à ces ſortes de fiévres.

Elles gueriſſent l'hyctericie, à moins qu'elle ne ſoit produite par ſchyre formé du foye, de la rate ou du meſenthere, & cela dans l'eſpace de neuf ou dix jours qu'on en uſe.

Elles ſont utiles aux Goutteux & aux Paralytiques, les effets qu'elles ont produites en ſont un ſeur temoignage.

Elles ne ſont point ennemies du poulmon, elles ſont utiles dans les affections aſthmatiques ; mais il faut les chauffer, ce qui n'empêche pas ſes actions purgatives, tant par les ſelles que par les urines.

On a pû juſques ici connoître par quelle qualité elles font toutes ces operations, & encore moins de quelle nature eſt le ſel qui en eſt le principe

actif, nonobſtant les diverſes experiences & analiſes qu'on en a faites.

Elles abondent conſiderablement en ſel, il eſt ſi vray que de dix livres deſdites eaux on en a tiré ſept & huit dragmes de ſel.

Ce ſel eſt un peu griſâtre avec un peu d'acidité ſur la langue. On luy donne le nom de ſel argilleux, parce que la terre & le terrain où ſont ſituez les puits qui les fourniſſent, ſont d'une terre blanche & argilleuſe dans leur ſuperficie, & peu fertile, & celle

du fond des puits d'une terre de morthe argilleuſe, qui en la briſant fait voir qu'elle eſt remplie de quantité de particules luiſantes & ſalines, ce qui fait qu'on a donné à ce ſel le nom de ſel argilleux par rapport à cette terre qui luy ſert de matrice, & des effets qu'il produit par les purgations.

On peut mêler ces Eaux avec du ſirop, ou en faire une limonade pour les rendre plus delicieuſes à boire, quoi qu'elles ne donnent aucun goût, qu'elles ſoient limpides & éga-

les en poids à celles des meilleures fontaines. Enfin quoy qu'elles n'abondent pas tant en ſel que celles de Bourbonne, de Luxeul, de Plombieres & de Buſſans, elles purgent cependant incomparablement plus, & produiſent des effets dont tous les habitans & les voiſins ſe trouvent ſi ſatisfaits que tous les matins, deux à trois cens perſonnes y accourent en foule pour les boire; ce qui va faire la ruïne des Medecins & des Apoticaires, puiſqu'elles preſervent des Maladies à naître en purifiant

les liqueurs & le ſang, & qu'elles gueriſſent celles qui ſont formées. C'eſt ce qui fait leur éloge.

On ajoûte que la découverte deſdites Eaux s'eſt faite par le haſard, comme beaucoup d'autres choſes, & par le ſecours du bétail de cinq ou ſix Fermiers établis dans ledit lieu des Repes; ce bétail paſſoit les ruiſſeaux ſans boire, & venoit ſe rendre autour de ces Puits pour chercher cette Eau merveilleuſe.

Le baſſin dans lequel on la verſoit, ſe trouvoit fourni

dans le fond d'une terre noire, dont les femmes de ces Fermiers se servoient pour teindre de la toille; & les boüillons faits avec cette Eau se trouvoient tres-amers.

Supplément aux Nouvelles.

A Venise, ce 15. Aoust.

On a reçû des lettres de Corfou du 25. du passé, qui confirment la descente des Turcs dans l'Isle de Corfou au nombre de 40. à 50. mil hommes avec tout l'attirail

neceſſaire pour former le Siege de la Place dont les Fortifications ſont en trés-mauvais état, y ayant des ouvertures où l'on peut paſſer facilement, & que l'on ne peut pas réparer faute de matereaux & d'ouvriers pour y travailler : elles ajoûtent que les habitans du Pays s'étoient refügiez en grand nombre dans la Ville ; qu'on eſperoit ſe ſervir d'eux pour la deffendre, la garniſon n'étant que de 2500. hommes, tant troupes reglées, Morlaques, Eſclavons que Milices du Pays. Mais l'on a

bien tôt reconnu qu'ils étoient à charge, & cauſoient une grande confuſion & peu de ſureté dans la Ville pendant la nuit, où ils commettoient une infinité d'aſſaſſinats: les quatre Syndics & ſix principaux Gentilshommes de Corfou ont diſparu ſans que l'on ſçache où ils ſont allez; le reſte des habitans de la Campagne s'eſt ſoumis aux Turcs. Faute de monde M. de Schulembourg qui eſt dans la Ville, a fait abandonner les nouvelles Fortifications qu'il avoit fait faire ſur le Mont Abraham, d'où

les Turcs pouvoient voir, commander & enfiler juſqu'au pied du foſſé principal : le convoy de M Valmarana étoit arrivé à Corfou ; qu'un baſtiment de ce convoy avoit eſté pris des Turcs : Comme l'on avoit retranché un quart de biſcuit aux ſoldats, il en deſertoit beaucoup ; il y avoit auſſi quantité de malades. Le 22. l'Eſcadre de Malte avoit joint la Flotte de Veniſe, moüillée ſous le canon de la Place, & on avoit reſolu dans un Conſeil de riſquer un combat naval à la premiere occa-

ſion favorable pour tâcher de ſauver Corfou qui ne pouvoit ſe deffendre que trés-peu de temps. Quelques avis même diſent la Place renduë.

Par les dernieres Lettres de Genes, on apprend qu'à la vûë de ce Port il y avoit eu une action navale vigoureuſe entre trois Corſaires d'Alger, dont l'Amiral étoit du nombre, & deux Vaiſſeaux, l'un Anglois & l'autre Hollandois; ce combat avoit duré quatre heures, aprés lequel le Vaiſſeau qui étoit monté de cinquante-quatre pieces de canon

& de quatorze cens hommes d'équipage aborda l'Amiral & le prit ; l'ayant amariné il fit voile vers les deux autres qui avoient pris chaſſe étant toûjours pourſuivis du Vaiſſeau Hollandois, & les ayant joint ils ſe rendirent dans le temps qu'on les alloit aborder; le Vaiſſeau Hollandois eſtoit venu dans ce Port pour ſe radouber, & le Vaiſſeau Anglois a pris la route du Port Mahon avec ſes priſes.

On mande de Marſeille du 18. qu'on y avoit appris par un bâtiment de ce Port qui y

étoit arrivé, venant des Echelles du Levant, qu'ayant touché à Malte, où les vents contraires l'avoient obligé de relâcher; la veille de son départ de cette Isle, il avoit appris par un bâtiment de la Religion qu'étant à 80. mil de Cattaro, il avoit entendu pendant plus de quatre heures un grand bruit de canon, & qu'il ne doutoit pas que ce ne fut une Escadre Turque qui avoit été detachée pour venir connoître la côte où étoit l'Escadre Venitienne; & que deux heures aprés il étoit encore arrivé un

autre bâtiment qui avoit assuré la même chose.

Les lettres de Londres du 24. portent qu'on y avoit eu avis d'Edimbourg du 15. qu'on y avoit condamné deux personnes, l'une à 20. livres sterlin, & l'autre à 40 Marcs d'amende ; l'une pour avoir dit que le Prétendant étoit débarqué dans le West à la teste de cinquante mil hommes, sans aucune opposition, & pour avoir dit à un fuyant de milice de quitter sa hallebarde, & d'aller joindre le parti le plus nombreux ; &

l'autre pour avoir bû à la ſanté du Prétendant ſous le nom de Jacques III. & pour avoir dit que le Roy Georges eſtoit allé arracher des raves ; un autre a auſſi été condamné à l'amande pour avoir bû à la ſanté de Jacques III. & un autre à avoir le foüet pour avoir dit que le Roy Georges n'avoit pas plus de droit à la Couronne que luy même : le ſieur Pinter qui eſt dans les Priſons depuis quelques jours, accuſé d'avoir proclamé le Prétendant dans le Weſt, a été jugé & puni : le ſieur Makinſie

ayant

ayant été accuſé d'enroller des ſoldats pour le ſervice du Prétendant, a eſté jugé & déchargé aux dernieres Aſſiſes: d'autres lettres d'Edimbourg du 15. portent qu'on y avoit reçû avis du Nord qu'on aſſuroit que le Comte de Seaford & le General Gordon & autres Chefs de Rebelles, s'étoient embarquez pour paſſer en France, ce qui a donné lieu à l'Amirauté d'envoyer ordre aux Capitaines des Fregattes qui veillent ſur les coſtes, de viſiter tous les bâtimens qui s'y rencontrent.

Un Gentilhomme Anglois revenant de France, a rapporté que passant à Cantorbery pour prendre des chevaux à la poste, il y a reconnu le Comte de Winton qui s'étoit échapé de la Tour, & qui demandoit aussi des chevaux pour aller à Douvres; il fut reconnu par plusieurs autres personnes qui ne firent aucun mouvement pour l'arrêter, disant que le Gouvernement n'avoit promis aucune recompense pour cela; ainsi on le croit passé en France.

Les Lettres de Londres du

24. de ce mois ajoûtent qu'on y avoit eû avis de Dublin du 15. qu'à l'arrivée du Chevalier Samuel Cook, qui venoit d'Angleterre, les Cloches de plusieurs Eglises sonnerent en réjoüissance de son arrivée, que le lendemain il fut complimenté par les principaux des Episcopaux; qu'on avoit remarqué que depuis sa demission trois qui luy avoient succedé, estoient morts, que le Samedy d'auparavant que le Lord Chancelier fut parti pour Cook, les 3. Commissaires pour exercer cette Charge

en ſon abſence, allerent au Château, où ils prêterent ſerment; que le Dimanche ſuivant le Comte Dangleſey y arriva auſſi d'Angleterre; il fut complimenté par l'ancien Juge de Paix Muttley & par pluſieurs Citoyens de ſon parti, & le lendemain il dîna avec les Chevaliers Muttley & Cook & pluſieurs autres Torris, le lendemain 24. il en partit pour aller dans le Comté de Weſtford accompagné de pluſieurs perſonnes de qualité & autres de diſtinction, qui eſt une marque qu'il perſiſte à s'oppo-

ſer au Gouvernement preſent; ce ſont ceux qui avec le Comte Dangleſey s'abſenterent d'Irlande pour empêcher que la Chambre baſſe ne les fit arrêter.

On avoit eû avis par les Lettres d'Edimbourg du 25. du paſſé, que le Comte de Seaford, le Brigadier Maknitok, le Chevalier Jean Maknisey, le Chevalier Donald Magdonald, le Capitaine de Tlaronald, Locheal, a pris Kepproche, Straon, Glirsey, & pluſieurs autres Chefs des Rebelles eſtoient dans le Païs

ou dans les Iſles ſous le Commandement du General Gordon qui eſt tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; mais qu'ils eſtoient fort tranquilles, cependant leurs amis publioient qu'ils attendoient dans peu de temps du ſecours du côté de France ou de Suéde, aprés quoy ils devoient faire des mouvements conſiderables ; mais que cependant on ne faiſoit pas grande attention à ces nouvelles quoi qu'elles ayent beaucoup de rapport au bruit qu'on a répondu depuis peu que le Duc Regent

vouloit ſoûtenir le Pretendant ce qui n'eſt pas certain, car on doute même que ce Prince veuille rien entreprendre en ſa faveur. Quelques jours auparavant on avoit paſſé par les baguettes quatre Soldats du Regiment de Egerton qui y eſt en quartier, pour avoir bû à la ſanté du Pretendant.

La propoſition qu'on avoit fait dans le Conſeil d'envoyer une commiſſion aux Juges d'Ecoſſe pour juger le grand nombre des Rebelles qui ſont dans les priſons de ce Royaume n'a pas eſté approuvée

pour plusieurs raisons, sur tout parce qu'on avoit preveu que si on les jugeoit à Edimbourg suivant les Loix d'Angletere, comme il est porté par le Traité d'Union, il faudroit necessairement prendre des Jurez de cette Ville ou des environs qui pourroient estre complices de la Rebellion, ou qui pour de l'argent ne manqueroient pas d'absoudre ces Rebelles, ce qui seroit contraire au dessein qu'on a de faire un exemple de quelques-uns des plus considerables, c'est pour quoy on asseure que

suivant

ſuivant l'acte paſſé dans la derniere ſceance du Parlement qui autoriſe le Roy à les faire juger, & pour éviter les dépenſes & grands frais qu'il faudroit faire pour les tranſporter à Londres, on doit les faire juger par les Juges d'Angleterre en faiſant leur ronde, & l'on croit que ce ſera dans la Province de Northumberland, comme eſtant la plus proche d'Ecoſſe, & qu'on prendra des Juges de cette Province ſuivant l'uſage, qu'on croit eſtre moins ſuſpects que ceux qu'on pourroit

prendre à Edimbourg.

On a passé un pardon en faveur des Ogilvi & de Dinlope Gentilshommes Ecossois, qui sont compris dans la Rebellion ; on a présenté au grand Juré un Bill contre le sieur Thomas Mynors, pour avoir presché dans son Eglise de S. Pancrasse, un Sermon injurieux au Roy & à son Gouvernement, & l'on doit le poursuivre devant la Cour de l'Evêque pour le faire déposer ; on dit que sept prisonniers Rebelles se sont échapez de la prison de Fleet, la

nuit du premier au ſecond de ce mois. On doit donner ordre de ſuſpendre la penſion de deux mille livres ſterlin, qu'on avoit accordée au Duc d'Argile.

Il arriva Lundy une querelle dans une chambre à S. James, entre les Valets de pieds du Prince de Galles, qui eſtoient traitez par un nouveau venu, ils mirent l'épée à la main & un d'eux receut cinq ou ſix bleſſeures, deux des aggreſſeurs ſont en priſon; Vendredy on a apperceu deux hommes ſur le toît des appar-

tements du Prince & de la Princeſſe à S. James, leſquels furent bien-toſt entourez de tous coſtez, par la garde, cependant il s'en ſauva un, celuy qu'on a pris eſt un ſoldat aux Gardes & il confeſſa que leur deſſein eſtoit de deſcendre dans l'office où l'on blanchit le linge & d'en faire leur proviſion. Dimanche le ſieur Charles Graves, Gentilhomme de cette Ville, qui avoit de gros biens, ſe pendit dans ſa maiſon pendant que ſa famille eſtoit à l'Egliſe, on n'en ſçait pas le ſujet. S. A.

R. ſigna Vendredy un ordre pour un répit d'un mois pour les Seigneurs condamnez qui ſont dans la Tour. On mande de Bath que le Duc de Marlebourg ſe porte beaucoup mieux depuis qu'il y eſt arrivé, mais qu'il n'a plus de memoire à cauſe de ſon attaque d'appoplexie.

On ajoûte aux Lettres d'Edimbourg du 25. que le Maréchal des Logis & les Dragons du Regiment de Stanhope complices du meurtre du Lieutenant Graig doivent eſtre jugez par la Cour Cri-

minelle d'Edimbourg en vertu d'un ordre du Gouvernement.

On a reçû des avis de Liſbonne du 22. du paſſé, qui portent qu'au départ de la malle le Roy étoit fort mal, & qu'on craignoit qu'il ne fut tombé en paraliſie, ce qui y cauſoit une grande conſternation.

Les Lettres de Barcelonne du 20. de ce mois portent qu'il y regnoit de ſi furieux vents le long des coſtes de la Catalogne, que des Villages en avoient eſté preſqu'entierement boulverſez; & qu'à

Mataro des maiſons en avoient eſté découvertes, & un grand nombre de celles qui étoient les plus proches de la Mer ont eſté culbutées, ſous les ruines deſquelles pluſieurs perſonnes & quantité de beſtiaux ont eſté enſevelis; que ces mêmes vents avoient auſſi cauſé de grands deſordres à Tarragone, où preſque toutes les Egliſes ont eſté découvertes & les vîtres caſſées, & même la Tour du Donjon en a eſté abbatuë, ce qui avoit cauſé la mort à beaucoup de perſonnes; qu'à San Feliou &

aux environs ces mêmes vents avoient soufflé avec tant de furie que tous les arbres fruitiers & autres avoient esté arrachez, & qu'il n'y paroissoit pas un arbre dans les Campagnes, ce qui causoit une grande consternation dans tout ce Pays-là; il n'y avoit pas beaucoup de dégât à Barcelonne; mais au MontJoüy, où tous les bâtimens avoient esté découverts; & qu'on continuoit de travailler aux reparations de la Place qui estoient fort avancées, & qu'on croyoit qu'elles seroient achevées à la

fin de ce mois, aprés quoy on devoit travailler à celles de la Citadelle & des Forts qui ſont tracez.

On mande de Genes du 28. du paſſé, qu'il y étoit arrivé un grand nombre de bâtimens chargez de bleds, venant de Sicile; ce qui en a fait beaucoup diminuer le prix : les Maiſtres de ces bâtimens avoient rapporté que la conſternation eſtoit fort grande par toute cette Iſle, dans l'apprehenſion où on eſtoit d'une deſcente des Turcs dont ils voyoient tous les jours quel-

ques bâtimens rôder le long de leur Coste, & même qu'on avoit vû en divers endroits sonder le moüillage, dont quelques uns ont esté pris & menez à Palerme.

Le Prince Electoral de Baviere estoit de retour en cette Ville, venant de Livourne; on luy rend tous les honneurs possibles; & aussi tost qu'il aura vû les beautez de Genes, il prendra la route de Turin pour s'en retourner par la France en Baviere.

Les dernieres lettres de Toulon portent qu'on y ar-

moit en toute diligence cinq Fregattes & trois Palangres pour joindre aux trois autres, qui estoient revenuës pour se radouber, & qu'elles devoient estre employées à croiser sur les Saletins qui estoient entrez dans la Mediterannée au nombre de douze à quinze qui avoient pris deux bâtimens de Marseille qui revenoient chargez de Marchandises.

Les lettres d'Avignon portent qu'un Espion Anglois y avoit été arrêté & mené devant le Chevalier de S. Georges, qui luy dit qu'il estoit

ſurpris de l'inquiétude de l'Electeur d'Hannover, qui devoit ſe tranquilliſer, puiſqu'il eſtoit ſi éloigné d'Angleterre, & hors d'état de luy nuire: il luy demanda quel mal il avoit fait à ſes ſujets & à ceux de ſa Nation pour venir examiner ſes actions & le troubler dans les meſures qu'il pourroit prendre pour remonter ſur le Thrône de ſes Anceſtres, & rendre les Anglois plus heureux qu'ils ne ſont. L'Eſpion avoüa qu'en effet il avoit eſté envoyé par les Miniſtres du Gouvernement preſent d'An-

gleterre à Avignon, pour voir ce qui s'y passoit & leur en rendre compte; mais que sa pauvreté seule l'avoit contraint à commettre cette lâcheté, dont il demandoit pardon au Roy Jacques III. qu'il avoit offensé par une pareille bassesse & trahison, & qu'il reconnoissoit pour son unique & legitime Souverain. Le Prince aprés luy avoir repliqué que la crainte du supplice dû à son crime luy faisoit apparemment parler de la sorte, ordonna qu'il fut mis en prison & qu'on en eut soin, non

ſeulement pour luy faire ſentir d'abord les effets de ſa clemence, mais principalement pour voir les ſuites de ſa curioſité, & ſi l'on ne découvrira point à ſa Cour quelqu'autre complice de ſon crime.

Des Lettres de Perpignan du 20. de ce mois, portent qu'on y avoit eû avis de Barcelone qu'il y eſtoit arrivé dans le Port de cette Place, un Baſtiment Genois venant d'Alicante lequel avoit aſſeuré avoir rencontré à la hauteur de Denia un Vaiſſeau Anglois

qui emmenoit au Port Mahon un gros Corſaire d'Alger qu'il avoit pris ſur la Côte de Valence aprés trois heures de combat, qu'on avoit commencé à ouvrir les terres pour y mettre les premieres pierres pour les fondements de la Citadelle qu'on y veut conſtruire & que de temps en temps on y amenoit encore quelques Miquelets qu'on pendoit auſſitoſt qu'ils eſtoient arrivez.

Suite des Nouvelles de Paris.

Le 24. de ce mois veille de S. Louis ; il y eût un grand Concert dans le Jardin des Tuilleries, Sa Majesté resta tant qu'il dura, sous un dais magnifique qu'on avoit dressé sur la terrasse de ce Palais.

Le 25. au matin tous les Instruments de la chambre allerent jouer au lever du Roy.

Le même jour, l'Academie Françoise celebra selon la coûtume la Feste de S. Louis dans la Chapelle du Louvre.

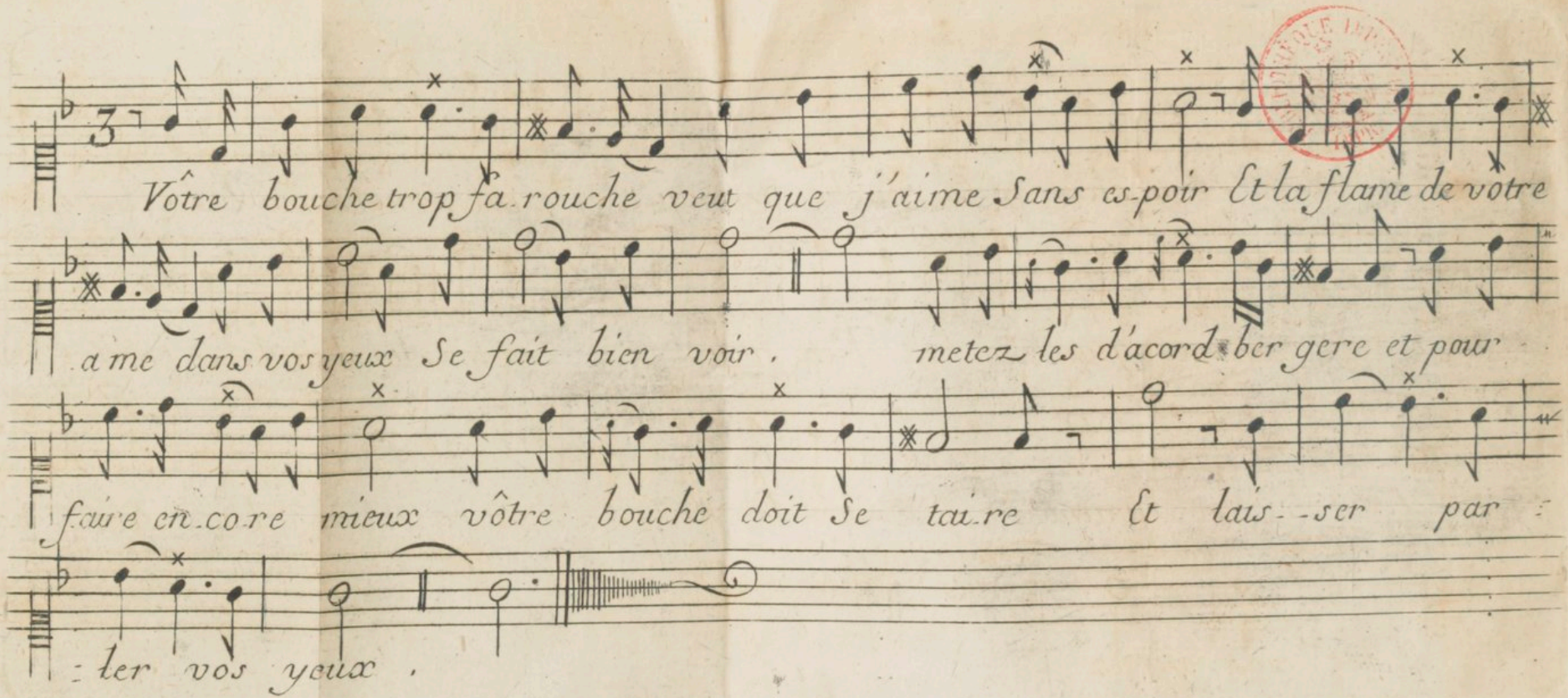
M.

M. l'Abbé Favier prononça le Panegyrique.

La nouvelle qui a fait le plus de bruit dans le monde pendant tout le cours de ce mois, eſt celle de la Victoire que le Prince Eugene a remportée contre les Turcs. Le combat commença le cinq à ſept heures du matin, & dura juſqu'à deux ou trois heures aprés midy. Les Turcs allerent ſix ou ſept fois à la charge; mais à la fin ils furent obligez de prendre la fuïte, & d'abandonner leurs tentes, leurs bagages, & leurs canons.

Plusieurs avis marquent q
y a cû plus de trente mil ho
mes tuez sur la place , l
compter un grand nom
de noyez dans la Save dont
Grand Vizir avoit fait coup
les Ponts. Au reste je ne po
vous dire à ce sujet que ce o
les Gazettes & les Journa
vous en ont déja appris.

Les Spectacles qu'on a
presentez pendant le cours
ce mois-cy ont esté à l'ord
naire à l'avantage des Italien
qui entre autres Comedies
ont joüé une qui a pour tit
Arlequin feint Astrologue


Vôtre bouche trop fa.rouche veut que j'aime Sans es.poir Et la flame de vôtre
.a me dans vos yeux Se fait bien voir . metez les d'acord ber gere et pour
faire en.co.re mieux vôtre bouche doit Se tai.re Et lais--ser par
:ler vos yeux .

Statuë & Perroquet. Il y a eû à toutes les répreſentations de cette piece une ſi grande affluence de monde que la Salle de l'Hôtel de Bourgogne a toûjours eſté remplie, une heure avant qu'on allumât les Luſtres.

Il me reſte encore une Chanſon à vous donner.

CHANSON.

Voſtre bouche
Trop farouche,
Veut que j'aime ſans eſpoir,
Et la flame de voſtre ame,

Dans vos yeux se fait bien voir.
Mettez les d'accord Bergere ;
Et pour faire encore mieux,
Vôtre bouche doit se taire,
Et laisser parler vos yeux.

L'Air est de M. Dubreuil de Vignancourt, connu par le nombre & la propreté de ses Chansonnettes.

Je ne peux mieux fermer ce Volume que par cette Devise à la louange de nostre Regent. En voicy l'Histoire.

Un Aumônier de Madame Duchesse de Berry, a presenté

à cette Princesse un Portrait de M. le Duc d'Orleans, au bas duquel Portrait est un Hercule avec sa massuë, & autour cette devise.

Nec mole gravatur,

Et au-dessous ces deux Vers.

Mars fuit Hispanis, invictam stradit Ilerdam.
Jupiter est Gallis, Phœbus & alma Ceres.

TABLE.

PRélude à l'ordinaire, 3

Histoire, 5

Description de la Feste d'Issy, donnée par Madame la Princesse de Conti à Madame, Duchesse de Berry, 53

Vers à Monsieur le Duc, sur le rétablissement de sa santé. Piece curieuse, 63

Allarme aux Poëtes, 67

Nouvelles de Rome, 91

De Venise, 106

De Rome, 116

TABLE.

De Veniſe, 133
Extrait d'un Livre nouveau, 139
Extrait de la Tragedie de Maurice, repreſentée le 5. de ce mois au College de Loüis le Grand, 174
Avanture telle quelle, 179
Nouvelles de Paris, 193
Morts, 199
Mariage, 208
Dons du Roy, 209
Prophetie, 216
Autres Vers à Monſieur le Duc, ſur le retabliſſement de ſa ſanté, par M. Gabriel, Capitaine de Dragons, 218
Air vieux. Chanſon nouvelle, 225

TABLE.

Chapitre des Enigmes, 229
Copie d'un Traité, faux ou vrai, de M. de Langalerie, 231
Autre Nouvelle digne de l'attention des Lecteurs, 239
Supplément aux Nouvelles, 248
Suite des Nouvelles de Paris, 280
Chanson, 283
Devise à Monsieur le Regent, 284

L'Air doit regarder la p. 283.

8°
L